

مراسلات

Bulletin d'information scientifique

Directeur de la publication
Michel CAMAU

Rédacteur en chef
Isabelle BERRY

Rédaction
Raffaele CATTEDRA
Mohamed ELLOUMI
Benoît EUGENE
Olivier FENEYROL
Alain JAUVION
Mohamed KERROU
Mostafa KHAROUFI
Susan OSSMAN
Anne-Marie PLANEL
Mehdi REMILI
Raymond ROMANO
François SIINO

Mise en page
Besma OURAÏED

Diffusion
Hayet NACCACHE

Correspondances est publié par
l'Institut de Recherche
sur le Maghreb Contemporain

IRMC - TUNIS
20, rue Mohamed Ali Tahar
Mutuelleville - 1002 TUNIS
Téléphone : (1) 79 67 22
Fax : (1) 79 73 76
Télex : 18080

IRMC RABAT
Ambassade de France
Service Culturel, Scientifique et de Coopération
1, rue d'Annaba - RABAT
Téléphone : (7) 76 96 40
(7) 76 96 41
Fax : (7) 76 14 75

Cette publication ne peut être vendue
Abonnement gratuit sur demande
3500 ex. Groupe Cérès

La place impartie à la publication de l'index du Bulletin (n°20-21 à 31) nous conduit à reporter *Espace de* au numéro 34-35 et à réduire exceptionnellement la pagination des autres rubriques.

أبواب "مراسلات" (مواقف بحث، رسالة جامعية و
بحوث بصدد الزيجاز) مفتوحة أمام الأساتذة الباحثين،
وباحثي سلك الدكتوراه الرافعين في المساهمة
بكتابتهم باللغتين العربية والفرنسية يمكن اقتراح
مقالات (من 24 000 إلى 30 000 حرف) على لجنة النشر
التي تتولى الاتصال بالمساهمين.

Les différentes rubriques éditoriales de *Correspondances* (*Positions de Recherche*, *Recherches en cours* et *Mémoires*) sont ouvertes aux enseignants-chercheurs, chercheurs et doctorants désireux d'utiliser ce support, dans la langue de leur choix (arabe ou français). Les manuscrits (24 000 à 30 000 signes) peuvent être proposés à la Rédaction du Bulletin qui, dès réception, prendra contact avec les auteurs.

Correspondances fera l'objet de deux livraisons durant la période juillet - octobre 1995 :
n° 32-33 (juillet - août)
n° 34-35 (septembre - octobre)

Correspondances est édité par l'IRMC, à raison de 10 numéros par an.

Dans le prolongement de l'initiative prise à l'occasion du numéro 31 du Bulletin, POSITIONS DE RECHERCHE accueille une contribution directement issue d'activités de l'IRMC.

En février 1994, lors d'une rencontre de chercheurs au Centre de Rabat de l'IRMC, **Raymond JAMOUS** avait présenté un **essai d'anthropologie comparative** à partir de recherches sur les rites sacrificiels qui, du Maghreb, l'ont conduit en Inde. Il a bien voulu en offrir une version écrite à destination des lecteurs de *Correspondances*.

Rites sacrificiels en Inde et au Maghreb : Essai d'anthropologie comparative

Raymond JAMOUS, directeur
de recherche au CNRS,
dirige le Laboratoire
d'ethnologie et de sociologie
comparative (CNRS-Université
de Paris X).

La question du sacrifice a été l'objet de nombreuses études depuis plus d'un siècle. C'est à HUBERT et MAUSS que l'on doit le premier grand essai sur ce sujet, écrit en 1899. Les deux auteurs ont voulu dégager la cohérence interne de ce type de rituel -comment il est construit- ainsi que sa fonction sociale- ce à quoi il sert. L'étude du schème commun à tous les sacrifices leur permet de mettre en évidence sa nature générale, son essence en quelque sorte. Il est significatif que HUBERT et MAUSS ne multiplient pas les exemples mais s'appuient principalement sur le sacrifice védique et secondairement sur celui de la Bible. Dans leur esprit, il suffit d'étudier quelques cas spécifiques complets et complexes pour pouvoir établir une série de propositions générales, c'est-à-dire s'appliquant aux autres cas. Du coup, la spécificité de chaque société et notamment de l'Inde védique, qui leur sert de référence, disparaît et la comparaison n'a pas d'autre objet que de réduire les différences entre les sociétés pour ne considérer que des ressemblances fondamentales. C'est ce postulat qui a provoqué toutes sortes de critiques et qui a amené de nombreux anthropologues à mettre l'accent sur la spécificité de chaque ensemble sacrificiel.

Des travaux récents sur telle ou telle société ou aire régionale ont souligné les formes spécifiques que prenait ce type de rituel. En particulier les travaux des africanistes (CARTRY 1987, HEUSCH 1986, ZEMPLÉNI 1987) ceux des hellénistes (DETIENNE et VERNANT 1979) ont apporté des contributions importantes. Les travaux sur le monde musulman qui ont été à l'origine de la réflexion sur le sacrifice (SMITH 1894), ont proposé récemment de nouvelles analyses (voir ci-dessous). Dans ces recherches ethnographiques qui sont fructueuses, c'est la comparaison qui est négligée. Il nous paraît que l'on ne peut étudier le sacrifice en ne retenant que l'aspect général ou l'aspect spécifique de chaque ensemble de sacrifices dans une société donnée. Il est temps d'en venir à une comparaison qui prenne en compte aussi bien les ressemblances que les différences. Mais il s'agit d'établir une méthode d'analyse.

Notre propos est de partir comme HUBERT et MAUSS du sacrifice dans l'Inde védique mais en y apportant un éclairage nouveau à la suite des travaux récents, notamment ceux de Ch. MALAMOUD (1974-75, 1976, 1982, 1988, 1989a, 1989b). A propos de cette civilisation, on s'est interrogé sur les implications du sacrifice "efficace" par son déploiement, par ses mécanismes internes et non par ses références externes. La comparaison avec le sacrifice dans les grandes religions monothéistes a souligné, dans un premier temps, des différences importantes : le sacrifice est avant tout "symbolique", "commémoratif", c'est un rite qui trouve sa raison d'être ailleurs qu'en lui-même. Mais l'examen de cas concrets marocains a montré comment des formes de sacrifice efficace dans le Maghreb permettent de mettre en valeur des rapprochements et des contrastes plus complexes avec l'Inde.

**Le sacrifice
en Inde védique**

Le sacrifice et la révélation

Les sacrifices dont parlent HUBERT et MAUSS et que M.BIARDEAU (1976, 1969, 1981) et Ch.MALAMOUD (1974-75, 1976, 1982, 1988, 1989a, 1989b, voir aussi JAMOUS 1992) ont réanalysés sont ceux de l'Inde védique. Il ne s'agit pas de sacrifices observés mais de sacrifices décrits, analysés et commentés dans des textes sanscrits anciens et qui datent de plus de trois millénaires. Les textes de référence sont tout d'abord les *Veda* ou "Savoir" : ensemble d'hymnes, de poèmes, de chants, de louanges, de prières qui accompagnent les rituels sacrificiels. A ceci s'ajoutent les *brahmana*, qui sont des commentaires sur le sacrifice. Ces exégèses disent comment il faut comprendre les rites, pourquoi les hommes doivent les faire, comment les inciter à accomplir les paroles, actes et gestes rituels pour que le sacrifice soit efficace. Cet ensemble de textes fait partie de ce qu'on appelle la Révélation, ou plus précisément la *Sruti*, "Audition". Ils ont été révélés à des Sages de l'époque ancienne, des *rishi* ou "voyants" qui les ont vus avant de les transmettre en paroles aux humains.

Les caractéristiques majeures de cette Révélation est qu'elle est une parole sans auteur. Les dieux ne sont pas les créateurs de cette parole qu'ils ont reçue comme les humains. La Révélation n'a pas d'origine et ne fait référence à aucun événement marquant sa transmission aux hommes. Les voyants ne sont pas des prophètes, ils ne sont pas des intermédiaires entre les dieux et les hommes. Ils ont reçu de manière fragmentée ces paroles qu'ils ont transmises sans que l'on retienne les moments "historiques" ou des lieux de la révélation. Il n'existe pas un avant et un après de cette Révélation qui soit digne d'être retenu. La Vérité de la Révélation est inscrite dans la réalité des choses et des êtres. Elle n'est pas énoncée pour transformer le monde, pour changer la nature et la société des hommes. Elle dit ce qu'est l'ordre socio-cosmique (*ṛta* ou *dharmā*). Les normes, les valeurs sont inscrites dans l'ordre des choses et vont tellement de soi qu'il n'y a pas lieu de s'interroger sur leur validité ou de justifier leur autorité. Comme le dit si bien Ch.MALAMOUD : *La foi dans l'Inde védique, ce n'est pas la croyance aux dieux, c'est la certitude que le Veda est vérité* (1989 : 21)¹.

Unité, diversité du sacrifice, son espace, ses acteurs

Le sacrifice indien est une construction complexe. Il n'y a pas un mais des sacrifices multiples, différents. La pensée indienne les a regroupés et classés en rites solennels, nécessitant trois feux et un ensemble complexe de séquences et d'acteurs, et rites domestiques avec un seul feu et des cérémonies plus réduites. Elle a aussi réfléchi sur leur unité comme dispositif, comme mécanisme, comme machinerie qu'un travail rituel met en mouvement comme l'ont bien vu HUBERT et MAUSS.

Cette construction rituelle nous renvoie tout d'abord à un espace sacrificiel qu'il faut délimiter. Tout en étant différent de celui du monde quotidien, profane, cet espace se situe à l'intérieur du monde socialisé, du monde villageois qu'il faut différencier du monde de la forêt, là où vivent les animaux sauvages mais aussi là où vont les ascètes qui veulent parvenir à la délivrance. Dans cet espace construit vont évoluer les différents protagonistes : le sacrifiant, les sacrificateurs ou officiants.

Le sacrifiant, celui qui doit assumer les dépenses, pour qui la cérémonie est faite et qui en tirera le bénéfice, doit être un homme marié, un maître de maison. Dans certains sacrifices, c'est le roi qui assume cette fonction. Il ne peut y avoir de sacrifice s'il n'y a pas de "désir" d'un sacrifiant particulier. Cela est la condition nécessaire. Mais cela ne suffit pas. Le sacrifiant doit être consacré, c'est-à-dire subir une sorte de transformation qui est une mort et une renaissance et son corps profane devient un corps divin. Mais cet acteur n'agit pas lui-même. Il a besoin d'officiants.

¹ Il faut savoir que toute la philosophie indienne part de cette affirmation, de cette vérité comme donnée. Chaque école philosophique est une point de vue (*darsana*) sur cette vérité, une série de commentaires et non une remise en question de celle qui l'a précédée ou l'accompagne. Ce n'est pas sur le doute que se construit la philosophie indienne (cf M.BIARDEAU 1969).

Les sacrificateurs, les officiants de ces rituels sont souvent multiples. Ils président les cérémonies, les conduisent et veillent à leur bon déroulement ; ils accomplissent les gestes rituels, prononcent les paroles nécessaires. Ils sont souvent issus du groupe des brahmanes, de ce qui sera par la suite la caste des prêtres. Selon la tradition, ils sont des dieux visibles sur terre. Ils sont consacrés en permanence tout en étant des humains. C'est pourquoi ils peuvent conduire les cérémonies qui mettent en relation les hommes, les bêtes et les dieux. Mais il ne faut pas rigidifier cette distinction sociale car il est des situations où un brahmane peut être sacrifiant et doit alors avoir recours à d'autres brahmanes qui vont être les officiants. Il y a congruence mais non totale correspondance, équivalence entre les distinctions rituelles et les distinctions plus morphologiques, plus sociales des fonctions. Ceci dit, on a ici l'amorce de ce que sera la distinction entre religion et politique en Inde, distinction qui sera fondamentale pour comprendre le système des castes. La distinction entre officiant et sacrifiant, centrale dans toute action rituelle, renvoie, entre autres, à celle entre la fonction de prêtrise et la fonction royale, à la séparation entre le point de vue religieux et le point de vue politique dans l'idéologie indienne, la subordination mais aussi l'autonomie relative du politique ayant fait l'objet de traités et de commentaires abondants (notamment l'*Arthashastra*).

Le rite suppose une "confiance", *sradhha*, entre les protagonistes et notamment entre le sacrifiant et le sacrificateur. Il s'agit d'une forme de foi, celle entre les partenaires. Comme le désir, la confiance est une condition nécessaire, mais non suffisante pour le bon déroulement du sacrifice. Il faut agir rituellement, c'est-à-dire prononcer les paroles appropriées, faire les gestes et les actes selon des règles. La construction rituelle du sacrifice dépasse par son déroulement et ses effets la visée d'acteurs particuliers. Elle a pour objet de mettre et de remettre en place un ordre socio-cosmique (voir ci-dessous).

La dette, la vie et la mort

L'homme est agent du rite. Il a la charge d'effectuer et de conduire le sacrifice. Les mythes soulignent que les dieux avaient ce privilège mais celui-ci échut aux hommes. Rien n'est dit à propos du moment et des circonstances.

Cette position de l'homme est définie par la notion de dette. En naissant, l'homme a des dettes en particulier envers ses ancêtres, les dieux et le *Veda* qu'il doit apprendre. Agir, c'est faire les rites sacrificiels pour rembourser ses dettes. Cela signifie très précisément que le fait de rembourser par l'acte sacrificiel établit le débiteur dans son statut et dans sa réalité en même temps qu'il établit le créancier.

A ce propos deux points méritent d'être signalés. *La dette n'est ni le signe ni la conséquence d'une chute, ni du reste de quelque événement que ce soit. Elle ne résulte pas d'un contrat, mais installe d'emblée l'homme dans la condition de débiteur. Ce statut lui-même se concrétise et se diversifie en une série de devoirs et de dettes partiels qui sont invoqués dans les codes hindous, pour justifier les règles de droits positifs qui organisent le régime de la dette matérielle* (MALAMOUD 1988 : 14)². L'opposition est ici entre la dette et le péché, entre la dette et l'événement dont il devrait relever. Il n'y a pas un temps d'origine et un temps présent qui provient d'une chute ; il n'y a pas un événement qui produirait ses effets dans la dette. La dette ne renvoie pas à une origine, elle est un point de départ, et, de ce point de vue, l'homme en naissant a des dettes et il est une dette. La relation est affirmée d'emblée. L'action rituelle est le remboursement ou le déplacement de la dette vers ses propres enfants, ceux qui lui succéderont.

L'idée aussi de la dette est qu'elle suppose un manque, une incomplétude. Plus l'homme rembourse ses dettes, plus il se remplit, plus il tend à être complet. Le moment où il devient le plus complet, c'est celui de sa propre mort, au moment où il rend son corps, sa vie au Dieu *Yama*, le roi de la mort et des morts. Mais cela est insuffisant. L'homme mort doit être transformé en ancêtre, être inséré dans la chaîne des ancêtres (trois générations puis au-dessus les ancêtres collectifs anonymes). C'est son fils, le deuilleur principal, le sacrifiant qui doit, avec l'aide des

² Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de fautes ou de péchés dans le védisme mais qu'ils n'ont pas le caractère fondateur comme dans certaines religions monothéistes, en particulier le Christianisme.

officiants, le transformer, le faire passer de l'état de mort dangereux, de fantôme (*pret*) à celui d'ancêtre (*pitri*) qui aura une existence limitée car il est destiné à disparaître à terme, ou, du moins, à tomber dans la catégorie des morts anonymes, pour être remplacé par les nouveaux ancêtres. C'est le rite qui actualise, rend présents les morts et il n'existe pas d'autel, de lieu permanent qui les représente. Le fils accomplit la destinée de son père, celle de devenir ancêtre en même temps qu'il s'installe dans le lignage et dans la société. Ce double mouvement, compléter en quelque sorte le passé pour s'en débarrasser, tout en construisant le futur, est la tâche du présent rituel.

En bref, le sacrifice ne se fonde pas sur un temps originel dont les hommes sont les héritiers. C'est l'acte rituel du présent qui établit le rapport entre le passé et le futur, qui fonde la tradition comme reconstruction répétée de l'ordre des choses et des êtres. L'événement, de quelque ordre qu'il soit (l'origine de la révélation, l'incitation à l'acte d'agir : le désir particulier du sacrifiant d'obtenir un bienfait, la nécessité de rembourser sa dette), est relativisé dans sa portée et sa signification. La pensée indienne ritualiste est axée sur l'idée de la permanence d'une structure fondée sur l'interconnexion entre ses éléments et non sur des rapports de causalité.

Les dieux et l'efficacité du rite

Les offrandes sacrificielles sont faites aux dieux qui doivent satisfaire les demandes des humains. Plusieurs remarques sont nécessaires ici. Tout d'abord comme le note Ch.MALAMOUD, les dieux védiques ont des attributs plutôt qu'une biographie : *Les dieux du brahmanisme sont en nombre indéterminé, variable suivant le point de vue adopté. Ils n'ont pas vraiment de généalogie et leur identité est trop labile pour être contenue dans quelque système de parenté* (MALAMOUD 1989a : 7). Ensuite, l'existence et l'immortalité des dieux dépend de cette nourriture sacrificielle offerte par les hommes. Enfin, si les hommes accomplissent le sacrifice en respectant les procédures, les dieux ne peuvent pas refuser aux hommes ce qu'ils demandent. En faire trop produirait l'effet contraire. C'est l'exact déroulement du rite qui produit ses effets, et les dieux pas plus que les hommes ne peuvent y échapper. Les dieux sont inclus dans les rites, ils sont nécessaires à son bon fonctionnement mais ils ne sont pas au dessus, hors de l'ordre socio-cosmique. L'acte rituel, son bon déroulement produit ses résultats et non une quelconque volonté des dieux. Certains des commentateurs indiens vont jusqu'à dire que les dieux ne sont qu'un nom, une invocation nécessaire, mais non une réalité transcendante. Et la vérité du rite est dans son immanence comme forme d'action.

Les victimes et le processus d'identification.

La dernière catégorie à considérer est celle des victimes. Ici ce sont des animaux domestiques ou des végétaux mais non des représentants du monde sauvage ou plus précisément du monde de la forêt. La victime est un substitut du sacrifiant. Elle doit être consacrée comme lui. Des liens étroits sont établis entre ces deux catégories d'êtres qui doivent néanmoins rester séparés. Il faut que s'établisse une identification rituelle mais non une identité de corps entre le sacrifiant et la victime, car alors le sacrifiant risquerait d'accompagner la victime, c'est-à-dire de mourir aussi. Cette idée de substitution renvoie au processus d'identification orientée : du sacrifiant à la victime puis aux dieux.

Différenciation et hiérarchie

Mais ce même mouvement, qui établit un processus d'identification, déploie aussi un processus de différenciation. Après avoir été rapproché de la victime, le sacrifiant doit en être séparé, après avoir été mis en contact avec le monde divin, il doit rétablir une distance avec lui. Il rachète son corps profane à l'officiant qui lui a fait parcourir un voyage rituel, en lui payant des honoraires (la *dakshina*).

Le mécanisme sacrificiel met en place des différenciations encore plus globales, et nous renvoient à l'ordre socio-cosmique : c'est-à-dire les hiérarchies, les distinctions stables entre les hommes (les quatre *varna* ou "état", catégories d'être humains composées des brahmanes, les "prêtres", des *khsatriya*, les "guerriers", des *vaishya*, les "producteurs" ou "artisans" et enfin les *shudra*, les "serviteurs" des trois autres), entre les hommes et les dieux, entre le village et la forêt (et tout ce qui caractérise cette opposition, le plein et le vide, le domestiqué et le sauvage, l'espace

social et l'espace des ascètes etc.), entre la vie et la mort, entre les trois mondes ou *loka* (le monde céleste, le monde terrestre et l'espace compris entre les deux). Le sacrifice assure la succession harmonieuse des saisons. Par ailleurs, l'homme est le seul habilité à faire le sacrifice, il doit l'exécuter pour régler les dettes dont il est chargé depuis sa naissance. *En sorte que le sacrifice est ce qui donne sens à l'activité humaine : il est même ce qui rend licite, pour l'homme, le simple fait de survivre, puisque la seule nourriture qu'il puisse absorber sans péché est celle qui, d'une façon ou d'une autre, est faite des restes du repas qu'il a offerts -sacrificiellement- aux dieux, à d'autres hommes, ou bien aux Mânes (MALAMOUD, 1989).*

Comme le souligne encore Ch.MALAMOUD, dans le sacrifice, *on décèle la volonté de mettre de l'ordre dans la masse des actes à accomplir, des matières à manipuler, des paroles à prononcer. Les auteurs védiques et les auteurs ritualistes qui les commentent sont amenés à constituer des paradigmes, mais aussi à dégager les catégories sémantiques du continu et du discontinu ; de la répétition et de la différence, du "principal" et du "reste" ; du périssable et du permanent ; de l'immédiat et du différé ; du plein et du vide ; de l'implicite et du déployé : catégories universelles mais qui ont cette spécificité d'avoir été pensées à propos de l'acte sacrificiel*³.

Plusieurs autres points sont importants dans cette réflexion védique sur le sacrifice. On en signalera très brièvement certains : (1) le sacrifice est non seulement un ensemble spécifique de rites mais aussi le modèle d'interprétation des autres rites, notamment ceux des âges de la vie (en particulier ceux liés au mariage et à la mort) ; (2) le reste de la victime offerte en sacrifice et plus généralement le reliquat du rite est ce qui permet à l'homme d'agir et de vivre ; (3) l'efficacité du rite perdure au-delà des moments de son exécution, il rejaille sur le monde profane rempli d'ambiguïtés, de ratés, de conflits auquel il donne sens ; (4) le paiement des honoraires à l'officiant, la dette sont des faits rituels et constituent le prototype, le modèle de faits économiques ; (5) enfin, la pensée indienne a réfléchi sur l'au-delà de l'action rituelle, sur les renonçants, ces hommes qui quittent le monde pour chercher la délivrance, sur ce qui échappe à l'espace structuré, et qui constitue l'illimité, l'informe, l'indéfini, le vide de la forêt.

Les mécanismes sacrificiels dans l'Inde moderne.

L'intérêt de cette pensée védique sur le sacrifice n'est pas qu'elle fournit la norme par rapport à laquelle il faut mesurer la réalité indienne. À l'inverse, il est peu satisfaisant de la réduire à n'être que l'expression d'une élite lettrée, en l'occurrence les brahmanes, occupés à légitimer leur autorité. Il est plus fructueux d'adopter un point de vue comparatif entre l'étude des textes classiques et celle des sociétés concrètes, basé non sur les éléments mais sur les principes à l'œuvre dans l'un et l'autre type d'objet. C'est ce dialogue, respectant la spécificité de chaque domaine, qui s'est établi entre l'indologie et l'anthropologie, nécessitant le dépassement d'une opposition entre discours «savant» et croyances «populaires».

Le sacrifice, après avoir été le rite dominant pendant la période védique, a cessé de l'être avec l'introduction de l'idée de non-violence sous la pression du bouddhisme. La période hindouiste (début de l'ère chrétienne) qui a suivi a introduit l'opposition du pur et de l'impur dans les rapports entre castes, le plus grand degré de pureté étant celui du brahmane, celui de l'impureté caractérisant à l'autre extrémité, les castes d'intouchables. L'accent ne sera plus mis sur le sacrifice *stricto sensu* (celui-ci n'a pas disparu, loin de là) mais sur les rites de purification et sur les oblations.

³ On sait que LEVI STRAUSS a opposé la "pensée sauvage" et le sacrifice, et plus généralement le mythe et le rite : l'un s'appuyant sur le discontinu, l'écart différentiel permettant d'établir des classifications, l'autre procédant par substitution orientée, cherchant à établir le continu entre les choses et les êtres, l'un étant vrai, l'autre faux (LEVI STRAUSS, 1961, 1971). La pensée indienne n'a pas séparé les deux opérations de distinction ou de différenciation et d'identification ; bien plus elle considère qu'il n'est pas possible d'établir l'ordre socio-cosmique sans les associer étroitement dans l'acte rituel. Mais cet ordre n'est pas fondé simplement sur l'écart différentiel, sur les oppositions binaires, il doit être saisi dans le rapport du tout aux parties différenciées et hiérarchisées. L'asymétrie, l'orientation dans la relation des éléments du sacrifice indique bien que l'identification et la différenciation renvoient ici à une hiérarchie. La réflexion indienne relativise la perspective lévi-straussienne, et en associant étroitement représentations et rites, pensée et action, elle ouvre le chemin à d'autres formes de connaissance et notamment à d'autres manières de penser la relation entre mythes et rites.

Mais comme de nombreux auteurs l'ont noté, les mécanismes sacrificiels ont persisté et l'on peut les utiliser pour analyser les communautés de l'Inde contemporaine. La continuité entre le passé védique et la période hindouiste et contemporaine n'est plus dans les éléments du rite, qui sont très différents, mais dans la structure qui est similaire. Il est difficile d'exposer dans le détail ces convergences. Je donnerai brièvement, ici, quelques exemples d'analyse de rites dans le monde indien contemporain permettant de saisir cette continuité.

Le système *jajmani*

Dans une aire régionale, et plus particulièrement dans un village, il existe un grand nombre de castes différenciées, hiérarchisées, séparées les unes des autres par différents critères (endogamie, problème de nourriture et de commensalité, occupation de l'espace). A première vue, il s'agit d'une forme de ségrégation. En fait ce qui sépare les membres d'une communauté villageoise entraîne aussi leur interdépendance dans ce qu'on a appelé le système *jajmani* (REINICHE, 1977). Le terme *jajmani*, renvoie à *jajman* (dont l'origine *yajamana* désigne le sacrifiant, celui qui offre le sacrifice), le "patron", le chef de la maison qui reçoit une série de services rituels. Dans le cadre villageois, c'est essentiellement le chef de famille, membre de la caste dominante, généralement celle des guerriers, qui utilise les services rituels de membres de différentes castes, en particulier les brahmanes, mais aussi les barbiers, les potiers, les blanchisseurs, les bardes, les tanneurs, etc. Par exemple, le barbier n'est pas seulement celui qui vous rase quotidiennement, mais d'abord celui qui vous rend des services rituels à des moments particuliers pour enlever l'impureté liée à la chevelure ou la barbe lors de certaines cérémonies ou encore qui prépare (en particulier dans le nord de l'Inde) pour vous et vos invités la nourriture cérémonielle. Il en est de même pour les autres castes qui ont différentes fonctions de prêtrise, des plus purs au plus impurs. C'est parce que ces officiants interviennent rituellement pour leur patron, qu'ils peuvent exiger non seulement un paiement rituel (*daksina* ou *neg*) mais aussi de travailler sur la terre de ce même patron contre rétribution en nature (une partie de la récolte). Les rapports économique-politiques sont fonctions des rapports rituels et non l'inverse, ils sont modelés par eux. On voit ainsi comment dans le système *jajmani*, le système de relations rituelles de types sacrificiels ordonne aussi les pratiques non-rituelles, c'est-à-dire, ici, les relations politico-économiques.

Les rites des âges de la vie

Le système *jajmani* fait référence aux rites que le *jajman* doit faire chez lui et pour lesquels il doit avoir recours aux services rituels des différentes castes. Ces rites sont notamment ceux des âges de la vie, le mariage et la mort. Dans mon travail sur les *Meo* de l'Inde du nord (JAMOUS 1991), j'ai mis l'accent sur les cérémonies de mariage comme faits sacrificiels en soulignant comment la relation frère-soeur doit être comprise comme une relation entre un sacrifiant et un officiant, puisque la soeur (comme les différentes castes) doit offrir ses services rituels contre paiement à son frère pour la transformation rituelle des enfants de ce dernier. Elle est dans ce contexte équivalente à un brahmane ou plus précisément à un officiant sacrificateur alors que son frère assume le rôle du sacrifiant. Le traitement de la mort et du mort est analogue à celui dont nous avons parlé plus haut dans la section sur la dette ⁴.

⁴ Le décès d'une personne rend impur sa parenté plus ou moins proche. La souillure touche plus ses fils et notamment l'ainé qui aura la tâche principale d'être le deuilleur. Il existe différentes manières d'opérer la transformation du mort (*pret*) en ancêtre (*pitṛ*). Dans beaucoup de groupes hindous, ce processus se fait en trois temps : on brûle le mort, ensuite on se débarrasse des restes grâce aux services des spécialistes rituels de castes inférieures (des barbiers), et on nourrit le mort dangereux pendant onze jours pour lui construire un corps dans le monde de l'au-delà ; enfin, le douzième jour, grâce au brahmane, c'est la transformation finale le mort devient un ancêtre en relation avec des ancêtres plus lointains : des boulettes de riz cuits figurent ainsi : le père (le mort), le grand-père et l'arrière-grand-père, et, avec le reste, on construit un tas figurant les ancêtres plus lointains, les ancêtres anonymes. Dans ce travail rituel, le deuilleur est équivalent au sacrifiant, les spécialistes rituels semblables au officiants sacrificateur, et le mort est la victime qui va rejoindre le monde de l'au-delà.

Village, démons (mauvais morts) et divinités

En Inde du sud, dans la communauté *Kallar* étudiée par L.DUMONT (1957), il existe une catégorie de démons, ou d'esprits malfaisants qui attaquent, rendent malade des personnes. Or le rite permet de transformer cette relation dangereuse, il s'agit d'installer ces êtres dans des autels, de leur faire des offrandes, des sacrifices. Ils deviennent des divinités inférieures, et ils sont entourés de représentations des divinités supérieures. De néfastes, ils deviennent fastes, de démons attaquant n'importe qui, ils se transforment en divinités de lignées agnatiques, ils ont leur culte régulier, leurs possédés et leurs prêtres. Je donne cet exemple car il montre de manière frappante comment le rite établit sa propre logique d'interaction, de transformation des choses et d'êtres et de leur hiérarchisation de manière analogue à celle du sacrifice. On peut multiplier ce type d'exemple de rite efficace. J'ai moi-même étudié des faits similaires dans le nord de l'Inde où la différence entre les *bhut*, les mauvais morts, et certaines catégories de saints musulmans, de pir, se traduit uniquement dans le fait qu'on rend un culte à l'un et non à l'autre (JAMOUS 1995a)

**Le sacrifice dans les
grandes religions
monothéistes**

Dans les grandes religions monothéistes, la Parole révélée, la Loi a un auteur : Dieu et un intermédiaire, un prophète ou le Messie, qui est chargé de la divulguer aux hommes ou à une communauté et de les amener vers la voie divine ainsi tracée. L'événement de cette Révélation doit être remémoré car il marque une rupture entre un avant et un après, entre les croyances polythéistes ou la période de l'ignorance et les injonctions du Message. La coupure est significative en ce qu'elle dévalorise le passé pré-révélation et oriente les croyants vers un monde futur. A la différence de la religion hindouiste, les trois grandes religions monothéistes se basent sur un décalage entre la Vérité et la Réalité, et la foi doit permettre de corriger l'erreur, la fausseté dans lequel vivaient les humains ou la communauté des élus, pour s'installer dans le monde tel que le demande la Loi divine.

Un article d'O.HERRENSCHMIDT (1979) précise ces points et fournit le cadre de la comparaison entre le sacrifice indien et le sacrifice dans grandes religion monothéistes. Dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, Dieu n'est pas inclu dans l'ordre du monde, comme c'est le cas dans la religion védique ou hindouiste, mais il le crée et le fonde. L'ordre naturel des choses est établi par Dieu et indépendant de l'action humaine. L'homme est une créature divine particulière parce qu'il reçoit une Révélation et qu'il établit une alliance ou un contrat avec son créateur dont il reconnaît la toute puissance. L'ordre humain et social doit être orienté et interprété dans le sens voulu par Dieu. Il n'existe donc pas de lien nécessaire et immédiat entre l'ordre naturel et l'ordre social comme c'est le cas dans la tradition indienne.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la place et la signification du sacrifice. Certes il existe des différences entre les trois grandes religions, mais elles ont en commun une série de caractères qui permet de contraster le sacrifice "monothéiste" et le sacrifice védique. Le sacrifice "monothéiste", comme acte fondateur, se différencie du sacrifice indien en ce qu'il instaure un rituel symbolique et non efficace. Dieu étant au dessus des hommes, il ne peut être contraint par eux. Ceux-ci agissent pour marquer leur foi, leur dévotion par les prières, pour demander la rémission de leurs péchés, pour souligner leur soumission à leur Créateur. Le rite est de ce point de vue symbolique en ce qu'il commémore de manière répétée, un événement passé, l'alliance ou le contrat entre un homme et Dieu ⁵.

Mais O.HERRENSCHMIDT ne se contente pas de contraster le sacrifice indien et le sacrifice dans les religions monothéistes. Il montre que dans le judaïsme et le christianisme, il y a réintroduction par différents biais du sacrifice efficace. L'analyse de ce processus est complexe et ne peut être reprise ici ⁶. Nous soulignerons quatre conclusions qui nous paraissent importantes dans ce contexte : (a) tout d'abord, comme Dieu ne peut être contraint, ce sont des intermédiaires (les

⁵ Qu'on pense à la pâques juive, à l'eucharistie dans le christianisme et au sacrifice abrahmanique lors du *'id el kebir* dans la religion musulmane.

⁶ Voir son analyse sur le rôle des prêtres dans le bas judaïsme et l'importance des sacrements à la suite du sacrifice du Christ dans le monde chrétien.

prêtres, les prophètes, etc.) qui vont agir ou être le moyen de l'action efficace ; (b) ensuite, le rite tente de réintroduire une certaine continuité entre ordre social et ordre naturel ; (c) un hiatus existe et continuera d'exister dans les grandes religions monothéistes entre le sacrifice efficace et le sacrifice symbolique ; (d) enfin, il n'y a pas de théorie générale du sacrifice efficace comme c'est le cas pour le sacrifice indien et il restera une tension entre les deux pratiques rituelles.

**Le sacrifice
commémoratif et le
sacrifice efficace dans le
monde marocain**

Dans son article, O.HERRENSCHMIDT ne parle que du judaïsme et du christianisme et ne traite pas, sauf incidemment, de l'islam. Sa distinction entre sacrifice symbolique, sacrifice efficace et leur interrelation s'applique néanmoins à cette grande religion monothéiste et nous fournit une base de départ. Le sacrifice musulman annuel doit être accompli par chaque croyant. Il est symbolique en ce sens qu'il rappelle et réactualise le contrat établi entre Abraham et Dieu. On n'y insistera pas ici. Notre propos est de nous intéresser à quelques formes du sacrifice efficace en suivant une méthode quelque peu différente de celle de O.HERRENSCHMIDT. Celui-ci considère le point de vue des textes uniquement. C'est l'ethnographie du Maroc qui nous servira de guide pour l'étude du sacrifice efficace.

On est loin encore d'avoir des données comparables à celle de l'Inde ou de l'Afrique, mais les travaux ethnographiques et ethnologiques sur les rites marocains se multiplient. Il est possible d'esquisser quelques directions et orientations, de formuler des hypothèses pour relancer la recherche à ce sujet.

Un point de vue de méthode doit néanmoins être signalé. La comparaison que nous faisons avec les rites indiens ne peut se faire élément par élément. On n'est pas dans la même culture. Par exemple la distinction si importante en Inde entre sacrifiant et sacrificateur n'existe pas ou du moins n'est pas aussi nette dans le monde marocain et plus largement dans le monde musulman. La consécration du sacrifiant semble peu formalisée, etc. La comparaison ne portera que sur certains principes structuraux. Cela me paraît être un point de vue méthodologique important.

Le 'ar comme sacrifice et comme honte

Le 'ar sous la forme d'un sacrifice -un mouton égorgé devant la porte de celui qui en est l'objet- oblige ce dernier de céder à la demande de celui qui l'exécute, sous peine d'une sanction divine. Le "demandeur" devient en quelque sorte le protégé du maître de maison ; la relation entre les deux personnages est asymétrique (jusqu'à la satisfaction du désir du demandeur). La demeure du "protecteur" devient un sanctuaire un peu à l'image du territoire du saint. Si le 'ar est aussi une honte, c'est que l'acte n'est pas seulement jugé comme un acte "sacré" qui oblige, mais aussi considéré du point de vue de l'honneur. Les deux hommes face à face sont en principes égaux et exigent une protection, c'est reconnaître qu'on n'est pas capable de se défendre par soi-même, ou qu'on n'est pas prêt à affronter l'autre sur un pied d'égalité. Le sacrifice ici est efficace mais sa signification est ambiguë. C'est ce type de sacrifice qui permet de sortir des échanges de violences pour instaurer la paix de Dieu entre les protagonistes (JAMOUS 1981).

Le sacrifice et l'homme à la peau

Il existe des formes plus complexes qui conjuguent dans le même mouvement sacrifice commémoratif et sacrifice efficace. Je pense ici au beau travail de A.HAMMOUDI : *La victime et ses masques* (1988). Il s'agit d'une fête villageoise du Haut Atlas, qui associe étroitement sacrifice musulman et mascarade. Certaines peaux des animaux sacrifiés vont être utilisées pour revêtir le personnage principal de la mascarade, le *bilmaum*, le *boujloud*, "l'homme à la peau". Sans revenir sur les différents éléments de l'analyse de A.HAMMOUDI, je signalerai un aspect du *bilmaum* et du rite dont il est l'acteur principal. Du point de vue du mythe d'origine (143-145), les *bilmaum*, sont des jeunes qui ont commis un acte sacrilège - violer des femmes dans une enceinte sacrée, celle d'un saint - et qui se sont métamorphosés en «hommes à la peau» de manière permanente. Ils doivent vivre dans la forêt et s'ils s'approchent du village, ils sont dangereux comme le sont les *djnnun*, les animaux sauvages. L'acte sacrilège entraîne leur marginalisation. Dans le rite, les choses se présentent différemment : le même personnage, le *bilmaum*, est rituellement au centre de la mascarade. Les peaux que revêt un jeune sont celles du

sacrifice du *Id*. Accompagné par ses complices, il parcourt le village déserté par les hommes adultes, rentre dans chaque maison. Cet être de la marge régénère en quelque sorte le village, ses demeures et son territoire. A.HAMMOUDI rapporte les propos d'un vieux qui se déchainait comme les acteurs de cette mascarade, "ces jeunes diables", mais quand l'anthropologue lui demanda pourquoi il ne leur interdisait pas l'accès de sa maison, il répondit : "Qui peut faire une chose pareille ?", et il ajouta en indiquant les ruines sur une colline voisine : "Les gens de cette maison en avaient interdit l'accès à bilmaum. Leurs affaires périclitèrent et leur famille disparut du pays. Il faut qu'ils entrent dans toutes les maisons. N'avez-vous pas vu que ceux qu'il oublie vont le supplier pour qu'il visite leurs maisons" (HAMMOUDI, 1988 : 143). C'est reconnaître que l'acte rituel a une efficacité qui est incontournable. La mascarade amène la prospérité au village et ces êtres de la marge que sont le *bilmaum* et ses compagnons sont comme sanctifiés : de dangereux et maléfiques (comme le signalent les mythes), ils deviennent bénéfiques et fastes. Ils sont de ce point de vue similaires aux *djnnun* ou aux êtres de la marge qui dans le cadre cérémoniel peuvent acquérir une certaine forme de sacralité et sont associés à l'efficacité rituelle (voir ci-dessous). Ce rite met en jeu les relations entre le monde villageois et le monde de la marge, entre le monde humain et le monde naturel, entre les jeunes et les vieux, entre les femmes et les hommes. Il souligne comment la communauté locale participe de la communauté des croyants tout en affirmant sa spécificité, son territoire, son appartenance à un ensemble régional. On retrouve, ici, sous une forme particulière, certains des aspects du sacrifice efficace indien. Il faut signaler, à la suite de A.HAMMOUDI, la réprobation de cette mascarade par les tenants d'un islam plus orthodoxe et par certains villageois. Il y a un hiatus entre le discours religieux des lettrés et la pratique sociale, entre le nécessaire déroulement du sacrifice symbolique et la manifestation locale du sacrifice efficace.

Différents travaux récents prolongent ce type d'analyse à propos du sud marocain. On signalera la recherche de A.LAKHSASSI (1989) sur les mascarades dans la région de Tiznit. D'autres, en particulier, H.RACHIK (1989) et N.ALAOUI (nd), étudient le déroulement de certains rites sacrificiels dans le Haut Atlas. Ils montrent notamment à travers l'étude des repas cérémoniels qui accompagnent ces sacrifices comment se définissent différentes dimensions des rapports sociaux et comment se construit un espace villageois et tribal en rapport au monde des saints et à celui des *djnnun*, comment l'espace social et le monde de la marge s'agencent dans un même tout par l'action rituelle.

Possession et sacrifice dans les confréries

Il existe d'autres manifestations de cette transformation des personnages et de cette efficacité du rite. Je pense ici aux rites de certaines confréries, celles des *Aissawa* qui font intervenir des animaux sauvages (BRUNEL 1926, JAMOUS 1994, 1995b) ou celle des *Hamadsha* (CRAPANZANO, 1973) qui font intervenir des *djnnun*, des esprits. La relation qui s'établit est ici triadique : les acteurs en transe de possession, l'animal ou le *djinn* qui les possèdent ou qu'ils incarnent et le saint fondateur de la confrérie. Le rite doit commencer par le *dikr* qui amène à transe mystique avant de se poursuivre par la transe de possession pour se terminer par un sacrifice, soit celui d'une victime animale, un mouton égorgé et lancé par les adeptes-animaux sauvages qui le déchiquettent (*Aissawa*), soit le geste du possédé, se tailladant la tête et dansant face à son *djinn*, procédant ainsi à une forme d'auto-sacrifice (*Hamadsha*). Le résultat de l'action rituelle est de faire passer la *baraka* du saint à la victime animale déchiquetée par les possédés *aissawa* et au sang qui coule de la tête tailladée du possédé chez les *Hamadsha*. Dans ces deux cas, le monde sauvage ou le monde des *djnnun* n'est plus celui du danger, de la maladie, de la mort. Au contraire, il devient un monde faste en référence au saint. C'est-à-dire qu'il y a en quelque sorte sanctification de ces êtres, mais cela passe par une sorte de transformation, de domestication, et subordination de leur pouvoir à celui du saint dans le cadre rituel ⁷.

7 Dans l'hagiographie *issawa*, on dit que les *djnnun* et les bêtes sont au service du saint Ibn Issa et des mythes racontent la visite que fait ce dernier à un autre saint, accompagné de ses disciples sous la forme de bêtes sauvages. Les légendes *hamadsha*, racontent que Sidi M.Dgoughi, le disciple du saint Sidi Ali ben Hamdush, ramena avec lui d'un voyage extraordinaire en Afrique noire, des *djnnun*, notamment Aisha Qandisha.

Cette brève incursion dans l'étude de quelques rites sacrificiels marocain amène à quelques conclusions méthodologiques et théoriques en formes d'hypothèses comparatives.

- Ce que les rites sacrificiels de l'Inde nous apprennent, c'est l'**interdépendance** qui existe entre les humains, les ancêtres, les démons et les dieux, entre le monde villageois et le monde de la forêt, entre le ciel et la terre. L'activité rituelle au présent est efficace par ses mécanismes et l'on peut parler d'une certaine manière d'une religion de l'immanence. Les religions monothéistes insistent au contraire sur la **dépendance** de l'homme par rapport à Dieu et les rites doivent en principe insister sur la distance insurmontable entre le Créateur et ses créatures. Mais les faits rituels marocains nous invitent à une vision plus complexe des choses. On y voit se conjuguer une reconnaissance de cette distance entre Dieu et les hommes et la mise en oeuvre d'un rite efficace qui associe les hommes, les esprits et les saints, le monde social et le monde de la marge. Le sacrifice symbolique et le sacrifice efficace peuvent s'agencer sans se confondre.

- Le sacrifice efficace s'inscrit dans un cadre local ou régional. Il ne s'applique pas au monde musulman en général mais spécifique, régénère tel groupe villageois, telle confrérie, etc. Agencer donc sacrifice symbolique et sacrifice efficace, c'est associer l'universel islamique et l'identité particulière des communautés. C'est ce que contestent certains lettrés pour qui l'infléchissement rituel local des valeurs islamiques est inacceptable.

- Dans le cadre marocain, il semble que les esprits *djnn* et d'autres représentants du monde de la marge n'interviennent que dans le sacrifice efficace. Par contre, on peut noter que les saints, comme élus de Dieu, se situent à la jonction des deux types de sacrifices et permettent leur articulation. De ce point de vue, il y a une différence majeure entre le rituel indien et le rituel marocain. Dans le monde indien traditionnel, les dieux, les démons, les ancêtres existent dans et par le sacrifice efficace. Par contre, dans le monde marocain, le rôle des saints est de conjuguer les rites symboliques et les rites efficaces, l'absolue transcendance divine et le caractère immanent qui régit les rapports entre le monde humain et le monde de la marge.

Raymond JAMOUS

Repères bibliographiques

ALAOUI N. - *Panser les rituels. Essai de ritologie berbère.* - Paris, Thèse de l'EHESS, nd.
BIARDEAU M. et MALAMOUD Ch. - *Le sacrifice dans l'Inde ancienne.* - Paris : Presses Universitaires de France, 1976.
BIARDEAU M. - «Philosophies de l'Inde», in *Histoire de la Philosophie 1, Encyclopédie de la Pléiade.* - Paris : Gallimard, 1969, pp. 82-247.
L'hindouisme. Anthropologie d'une civilisation. - Paris : Champs Flammarion, 1981.
BROWN P. - *Le culte des saints, son essor et sa fonction dans la chrétienté latine* (traduction de l'anglais). - Paris : Ed du Cerf, 1984.
BRUNEL R. - *Essai sur la confrérie religieuse des 'Aissâoua au Maroc.* - Paris : Lib. Orientaliste Paul Geuthner, 1926.

CARTRY M. - *Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique Noire.* - Paris : Presses Universitaires de France, 1987.
CRAPANZANO V. - *The Hamadsha, A study in Moroccan Ethnopsychiatry.* - Berkeley : The University of California Press, 1973.
DETIENNE M. et VERNANT J.P. (dir.) - *La cuisine du sacrifice en pays grec.* - Paris : Gallimard, 1979.
DUMONT L. - *Une sous-caste de l'Inde du sud ; organisation sociale et religion des Pramallai Kallar.* - Paris/ La Haye : Mouton, 1957.
Homo Hierarchicus. Essai sur le système des castes. - Paris : Ed. Gallimard, 1966.
HAMMOUDI A. - *La victime et ses masques. Essai sur le sacrifice et la mascarade au Maghreb.* - Paris : Ed. du Seuil, 1988.

- HERRENSCHMIDT O.** - «Sacrifice symbolique ou sacrifice efficace», in IZARD M. et SMITH P. (ed) : *La fonction symbolique. Essais d'anthropologie*. - Paris : Gallimard, 1979.
- HEUSCH L. de** - *Le sacrifice dans les religions africaines*. - Paris : Gallimard, 1986.
- HUBERT H. et MAUSS M.** - «Essai sur la nature et la fonction du sacrifice», in MAUSS : *Oeuvres, I*. - Paris : Ed de Minuit, 1968.
- JAMOUS R.** - *Honneur et Baraka, les structures sociales traditionnelles dans le Rif*. - Paris : Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1981.
- La relation frère-soeur. Parenté et rites chez les Meo de l'Inde du nord*. - Paris : Editions de l'EHESS, 1991.
- «Les rites dans l'Inde ancienne. Perspectives d'anthropologie comparative», *Gradhiva*, n° 12, 1994, pp. 3-21.
- «Individu, cosmos et société : approche anthropologique de la vie d'un saint marocain», *Gradhiva*, n° 15, 1992, pp. 43-57.
- «Le saint et le possédé», *Gradhiva*, n° 17, 1995.
- «Faire', 'défaire' et 'refaire' les saints. Les pir chez les Meo (Inde du nord)», *Terrain*, n° 24, 1995, pp. 43-55.
- LAKHSASSI A.** - «Réflexions sur la mascarade de Achoura», *Signes du présent*, n° 6, 1989, pp. 31-39.
- LAOUST E.** - *Mots et choses berbères - Notes de linguistique et d'ethnographie - Dialectes du Maroc*. - Paris : Challamel, 1920.
- «Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du Haut et de l'Anti-Atlas», *Hespéris*, 1921, pp. 3-66 et 387-420.
- LEVI S.** - *La doctrine du sacrifice dans les Brahmanas*. - Paris : Presses Universitaires de France, 1898 (2° édition 1966).
- LEVI-STRAUSS Cl.** - *La pensée sauvage*. - Paris : Plon, 1962.
- L'homme nu*. - Paris : Plon, 1971.
- LIENHARDT R.G.** - *Divinity and Experience, The Religion among the Dinka*. - Londres : Oxford University Press, 1961.
- MALAMOUD Ch.** - «Compte rendu d'enseignement», *Annuaire, Résumé des conférences et travaux de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes*, (Vème section : sciences religieuses), 1974-75, pp. 122-127.
- «Terminer le sacrifice, remarques sur les honoraires rituels dans le Brahmanisme», in BIARDEAU M. et MALAMOUD Ch. - *Le sacrifice dans l'Inde ancienne*. - Paris : Presses Universitaires de France, 1976.
- «Les Morts sans visage. Remarques sur l'idéologie funéraire dans le brâhmanisme», in *La mort, les morts dans les sociétés anciennes* (sous la direction de G. GNOLI et J.P. VERNANT). - Paris : Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1982, pp. 441-453.
- Cuire le monde. Rite et pensée dans l'Inde ancienne*. - Paris : Ed. La Découverte, 1989 a.
- «Cosmologie prescriptive. Observations sur le monde et le non-monde dans l'Inde ancienne», in *Le Temps de la réflexion* (X), 1989 b, pp. 303-325.
- MALAMOUD Ch.** (dir) - *Lien de vie, noeud mortel. Les représentations de la dette en Chine, au Japon et dans le monde indien*. - Paris : Ed. EHESS, 1988.
- MANSOURI D.** - «Manifestations festives et expression du sacré au Maghreb», *Prologues*, n° 1, 1993, pp. 5-11.
- NAAMOUNI K.** - *Le culte de Bouya Omar*. - Casablanca : Ed. Eddif, 1993.
- RACHIK H.** - *Sacré et sacrifice dans le Haut Atlas marocain*. - Casablanca : Afrique/Orient, 1989.
- REINICHE M.-L.** - «La notion de 'Jajmani'. Qualification abusive ou principe d'intégration», *Purusartha*, vol. III, 1977, pp. 71-107.
- SMITH ROBERTSON W.** - *Lectures on the Religion of the Semites*. - Edimbourg : Black, 1894.
- SYSTEME DE PENSÉE EN AFRIQUE NOIRE.** - *le Sacrifice*. - Paris : EPHE-CNRS, 1976-1983 : (Cahiers 2 à 6).
- ZEMPLÉNI A.** - «Des êtres sacrificiels», in *Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique noire*, (textes réunis par M. CARTRY). - Paris : Presses Universitaires de France, 1987, pp. 267-317.

INDEX DES NUMEROS

20-21 à 31

L'index publié, ici, couvre la période juillet-août 1994-juin 1995. Il complète deux premiers parus dans les numéros 10 (septembre 1993), 11 (octobre 1993) et 20-21 (juillet-août 1994) de *Correspondances*.

L'ensemble des rubriques (à l'exception du Calendrier scientifique et d'Activités de l'IRMC) trouvent leur place dans cet index et sont présentées dans leur ordre de parution dans le Bulletin.

POSITIONS DE RECHERCHE RECHERCHE EN COURS

ABDELKAFI Jellal

Enjeux urbains et défis culturels. A propos de *Monde Arabe, Villes, pouvoirs et sociétés*. Monde Arabe Maghreb-Machrek, 143, janvier-mars 1994. (n° 25)

ALLIEVI Stéphano

Italie : Le retour de l'islam. La présence musulmane entre histoire et actualité. (n° 22-23)

BALDINETTI Anna

Orientalisme et politique italienne en Egypte et en Libye. (n° 28)

BERRY Isabelle

Dynamiques de la citadinité : le faubourg dans la ville. Le Rbat Bab al-Jazira de la Médina de Tunis. (n° 20-21)

CHIFFOLEAU Sylvia

Médecines et médecins en Egypte. Construction d'une identité professionnelle et projet de médicalisation. (n° 26)

DAVIS TAIEB Hannah

Manières de voir. A propos de *Picturing Casablanca : Portraits of Power in a Modern City*. Par Susan OSSMAN - Berkeley : University of California Press, 1994, 246 p. (n° 27)

GRENIER Jean-Yves

Histoire et sociologie. Le dialogue (presque) impossible. (n° 31)

KERROU Mohamed

Typologies de l'islam maghrébin. (n° 30)

MICHEL Nicolas

Une Economie de Subsistances : Le Maroc précolonial. (n° 24)

SAAF Abdallah

Albert AYACHE et l'histoire du mouvement syndical au Maroc : naissance et mutations. (n° 29)

AUCLAIR Laurent et SANDRON Frédéric

Dynamique Population-Environnement (DYPEN) (n° 31)

AZLOUK Rachid

Croissance urbaine et logiques familiales. Le cas de Zarzis (Sud-Est tunisien). (n° 27)

CAMPAGNE Pierre

Réseau Agriculture Familiale Comparée (RAFAC). (n° 28)

MELLITI Imed

Observatoire de la condition de la femme en Tunisie. (n° 26)

NAVEZ-BOUCHANINE Françoise

L'évaluation des projets de développement urbain. (n° 22-23)

MÉMOIRES

EUGÈNE Benoît

L'âne et le chameau. Modalités d'inscription des études sur le Middle East dans l'Université britannique (1907-1973). (n° 29)

KAMIL Hassan

Rationalités Economique, Technique et Sociale chez les Nomades : Les Ouled Khawa de Missour (Maroc oriental). (n° 24)

RUIZ Isabel

Du Rural à l'Urbain. Travail féminin et mutations sociales dans une petite ville du Sahel tunisien. (n° 25)

VIENT DE PARAÎTRE

ABDERRAZIK Ali. - **l'Islam et les fondements du pouvoir ; nouvelle traduction et introduction de A. FILALI-ANSARI.** - Casablanca : Le Fennec, 1994. - 177 p.
(n° 26)

ABOUMALEK Mostafa. - **Qui épouse qui ? Le mariage en milieu urbain.** - Casablanca : Afrique Orient, 1994. - 246 p.
(n° 30)

ADDI Lahouari. - **L'Algérie et la démocratie. Pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine.** - Paris : La Découverte, 1994. - 239 p.
(n° 27)

AJUSTEMENT ET DEVELOPPEMENT AU MAGHREB, EN AFRIQUE ET EN EUROPE DE L'EST ; études coordonnées par Driss GUERRAOUI. - Paris-Rabat : l'Harmattan : Toukbal, 1993. - 231 p.
(n° 24)

ALAOUI Moulay Abdelhadi. - **Le Maroc du traité de Fès à la Libération, 1912-1956.** - Rabat : La Porte. - 290 p.
(n° 29)

AL HACHAICHI Mohamed Ben Othman - **Al-'adât wa al-takâlid al-tunisiyya (Coutumes et traditions tunisiennes).** Edition établie et introduite par Al Jilani BELHAJ YAHYA. - Tunis : Cérés-Editions, 1994. - 432 p. + bibliographie + index.
(n° 22-23)

ALGÉRIE DANS LA GUERRE (L'), sous la dir. de Rémy LEVEAU ; avec la collab. de S. LABAT, L. MARTINEZ, O. STEELE, M. VERGES. - Paris : Complexe, 1995. - 153 p. (Espace International. 14).
(n° 31)

AL-JABRI, Mohammed Abed. - **Introduction à la critique de la raison arabe ; traduit de l'arabe et présenté par A. MAHFOUD et M. GEOFFROY.** - Casablanca : Editions Le Fennec, 1995. - 172 p.
(n° 31)

AL-SAOUIRA : AL-DHAKIRA WA BASAMAT AL-HADIR (ESSAOUIRA : MEMOIRE ET EMPREINTES DU PRESENT ; actes des journées d'études, 26-27-28 octobre 1990, coordonnées par H. BENHALIMA. - Agadir : Université Ibnou Zohr, 1994. - 414 - 82 p. (Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Colloques et Journées d'études.3). Texte arabe - français.
(n° 26)

AMAYRIYA Hafnaoui. - **La Presse et le renouveau de la culture. La Tunisie au XIXème siècle.** - Tunis : Institut National du Patrimoine - Maison Tunisienne d'Édition, 1994. - 328 p + bibliographie. En langue arabe.
(n° 26)

ANNUAIRE DE L'EMIGRATION (L'). MAROC ; sous la dir. de Kacem BASFAO et Hinde TAARJI. - Casablanca : Afrique-Orient, 1994. - 623 p.
(n° 27)

AYEB Habib. - **Le bassin du Jourdain dans le conflit israélo-arabe.** - Beyrouth : Centre d'Études et de Recherche sur le Moyen-Orient Contemporain, 1993. - 121 p.
(n° 22-23)

BADER Majed. - **Al-ta'lim al-'âlî fi al-Urdun : Bayna al-mas'uliyya al-hukûmiyya wa al-qtâa' al-khâss.** (L'enseignement supérieur en Jordanie entre secteur public et secteur privé). - Amman : CERMOC, 1994. - 163-20 p. (Les Cahiers du CERMOC. 9).
(n° 29)

BAHOUT Joseph. - **Les Entrepreneurs Syriens. Economie, affaires et politique ; préf. de Jean HANNOYER.** - Beyrouth : Centre d'Études et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain (Les Cahiers du CERMOC, n°7), 1994. - 154 p.
(n° 20-21)

BENNANI-CHRAÏBI Mounia. - **Soumis et rebelles : les jeunes au Maroc.** - Paris : CNRS Editions, 1994. - 335 p.
(n° 28)

BLEUCHOT Hervé. - **Les Cultures contre l'homme ? Essai d'anthropologie historique du droit pénal soudanais ; préf. de Norbert ROULAND.** - Aix-en-Provence : Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1994. - 480 p. - (Faculté de Droit et de Science Politique).
(n° 25)

BOUACHIK Ahmed. - **Les Privatisations au Maroc.** - Rabat : Morocco Printing and Publishing Co., 1993. - 252 pages.
(n° 30)

BOUKOUS Ahmed. - **Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques.** - Rabat : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1995. - 239 p., une carte dépl. h.t. - (Université Mohammed V. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Rabat. Essais et études. 8).
(n° 31)

CESARI Jocelyne. - **Etre musulman en France. Associations, militants et mosquées.** - Paris, Aix-en-Provence : Karthala, IREMAM, 1994. - 367 p. (Hommes et sociétés).
(n° 20-21)

CHASTEL Robert. - **Rabat-Salé. Vingt siècles de l'oued Bou Regreg.** - Rabat : Ed. La Porte, 1994. - 335 p.
(n° 28)

CHRONIQUE DE TANGER, 1820-1830, JOURNAL DE BENDELAC ; trad. par Jean-Louis MIEGE. - Rabat : Editions La Porte, 1995. - 569 p.
(n° 31)

CRESTI Federico. - **Contributions à l'histoire d'Alger.** - Rome : Centre d'Analyse Sociale Progetti, 1993. - 133 p. + bibliographie et index. (Préservation et mise en valeur des monuments et sites historiques. EPAU . Alger).
(n° 20-21)

DEFI MIGRATOIRE (LE). QUESTIONS DE RELATIONS INTERNATIONALES ; sous la dir. de Bertrand BADIE et Catherine WIHTOL DE WENDEN. - Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1994. - 177 p. - (Le Temps Mondial).
(n° 29)

DICTIONNAIRE ARABE FRANÇAIS. Langue et culture marocaines : tome 4, lettres KH-D ; A. - L. de PREMARE et collab. - Paris : L'Harmattan, 1994. - 409 p.
(n° 29)

DJABI Nacer. - **Al-Jazâhir tataharakû. Dirassât sussiû-siyassiyâ lil-idhrâbât al-'umâliyyâ fi al-Jazâ'ir (L'Algérie en mouvement. Approche sociologique des grèves ouvrières en Algérie).** - Alger : Dar El Hikma, 1995. - 346 p.
(n° 31)

DU PRIVE AU PUBLIC : ESPACES ET VALEURS DU POLITIQUE AU PROCHE-ORIENT
Collectif. - Beyrouth : CERMOC, 1994. - 171 p. - (Les Cahiers du CERMOC 8).
(n° 28)

EAU ET L'AGRICULTURE IRRIGUÉE EN TUNISIE (L') ; actes du séminaire du département de géographie, 20-21-22 mai 1993, présenté et coordonné par Abdallah CHERIF et Abdelfettah KASSAH. - Tunis : Université de Tunis I, 1995. - 210-77 p. - (Publications de la Faculté des Lettres - Manouba . Colloques. 11). Texte arabe-français.
(n° 30)

EL BIZRI Dalel. - **Dunyâ al-Dîn wa al-Dawla. Al-Islâmiyyûn wa lltibâssât mashroû'ihim (Le monde de la religion et de l'Etat. Les islamistes et l'ambiguïté de leur projet).** - Beyrouth : Dar al-Nahar, 1994. - 289 p.
(n° 24)

ELEMENTS DE COMPOSITION URBAINE, DOCUMENTS D'URBANISME ; préf. de F. TEBBAL et M. BENGHERABI. - Alger : ENAG Editions, 1994. - 89 p. - (République algérienne Ministère de l'Habitat. République française : Ministère de l'Equipement du Logement et des Transports).
(n° 25)

ETUDES ET RECHERCHES EN DROIT DE L'ENVIRONNEMENT. - Sous la direction de **Soukaina BOURAOU**. - Tunis : Cérès-Editions : Ministère de l'Education et des Sciences, 1994. - 259 p. (Travaux de la Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis). (n° 20-21)

FERHAT Halima. - **Sabta des origines au XVIème siècle ; préf. Mohammed Allal SINACEUR.** - Rabat : Al Manahil-Ministère des Affaires Culturelles, 1994. - 494 p. (n° 20-21)

GAST Marceau, ASSIE Yvette. - **Des coffres puniques aux coffres kabyles.** - Tunis : Alif, 1994. - 251 p. + inventaire et index. (n° 22-23)

GHARBI Mohamed Lazar. - **Impérialisme et réforme au Maghreb : histoire d'un chemin de fer algéro-tunisien.** - Tunis : Cérès-Editions, 1994. - 333 p. - (Horizon maghrébin). (n° 28)

GOUIA Ridha. - **Phases du capitalisme et histoire de la pensée économique.** - Tunis : Orbis impression, 1994. - 275 p. (n° 20-21)

GOUMEZIANE Smail - **Le mal algérien. Economie politique d'une transition inachevée, 1962-1994 ; préf. d'Alain COTTA.** - Paris : Fayard, 1994. - 307 p. (n° 27)

IMACHE Djedjiga, NOUR Inés. - **Algériennes entre islam et islamisme ; préf. de Zakya DAOUD.** - Aix-en-Provence : Edisud, 1994. - 165 p. (n° 29)

ISLAMIC URBAN STUDIES. Historical Review and Perspectives ; ed. by Masashi HANEDA and Toru MIURA. - London and New York : Keagan Paul international, 1994. - 345 p. + Index. (n° 30)

ISLAM D'EUROPE. INTÉGRATION OU INSERTION COMMUNAUTAIRE ? sous la dir. de Robert BISTOLFI et François ZABBAL ; préf. de Edgard PISANI. - Paris : Editions de l'Aube : Institut du Monde Arabe, 1995. - 382 p. - (Monde en cours). (n° 31)

ITINERAIRE DU SAVOIR EN TUNISIE. Les Temps forts de l'histoire tunisienne ; coordonné par Hassen ANNABI, Mounira CHAPOUTOT - REMADI et Samia KAMARTI. - Tunis : Paris : ALIF, IMA, Editions du CNRS, 1995. - 183 p., ill. (n° 30)

JADDA M'Hamed. - **Bibliographie analytique des publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines (IHEM) : 1915-1959.** - Rabat : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994. - 495 p.+ index - (Université Mohammed V. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Rabat. Thèse et Mémoires. 26). (n° 30)

KASSIR Samir. - **La Guerre du Liban. De la dissension nationale au conflit régional.** - Paris : Karthala, CERMOC, 1994. - 512 p. (n° 22-23)

KENBIB Mohammed. - **Juifs et Musulmans au Maroc, 1859-1948. Contribution à l'histoire des relations inter-communautaires en terre d'Islam.** - Rabat : Presses de l'Université Mohammed V, 1994. - 756 p. - (Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines- Rabat. Thèses et mémoires. 21). (n° 29)

KILANI Mondher. - **L'Invention de l'autre. Essais sur le discours anthropologique.** - Lausanne : Ed. Payot Lausanne, 1994. - 318 p. - (Sciences humaines). (n° 25)

KOPP Horst, WIRTH, Eugen. - **Sanaa. Développement et organisation de l'espace d'une ville arabe ; traduit de l'allemand par B. BLUKACZ-LOUISFERT et F. BLUKACZ.** - Sanaa : Centre Français d'Etudes Yéménites, 1994. - 125 p., ill. et cartes. - (Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman. Les Cahiers de l'IREMAM. 5). (n° 29)

KRAIEM Abdelmajid, JELLAB Hédi. - *Al-haraka al-islahiyya bi al-bilâd al-tunisiyya bayna 1815 wa 1920 (Le mouvement réformiste en Tunisie : 1815-1920)*. - Tunis : Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National, 1994, 226 p. (n° 22-23)

LAHMAR Mouldi. - *Du mouton à l'olivier. Essai sur les mutations de la vie rurale maghrébine*. - Tunis : Cérès-Editions, 1994. - 273 p. (n° 25)

LAÏDI Zaki. - *Un monde privé de sens*. - Paris : Fayard, 1994. - 333 p. (n° 26)

LAMINE Ridha. - *Milaf mu'tayât sukkaniyya wa iqtisâdiyya hawla al-bilâd al-tûnisiyya (Dossier sur les données démographiques et économiques de Tunisie)*. - Tunis : Cérès-Editions, 1994. - 136 p. (Ma yajib an t'aarif 'an). (n° 25)

LEHZAM Abdellah. - *Le Logement urbain au Maroc : les ménages et l'Etat face à l'accès à la propriété et à la location*. - Rabat : société CCMLA diff., 1994. - 198 p. (n° 26)

LEVY Jacques. - *L'Espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*. - Paris : Presses de la FNSP, 1994. - 442 p. (n° 26)

LIBAN AUJOURD'HUI (LE) ; sous la direction de Fadia KIWAN - Paris : CNRS EDITIONS, 1994. - 296 p. (n° 24)

LOURAU René. - *Actes manqués de la recherche*. - Paris : P.U.F, 1994. - 234 p. - (La Politique éclatée). (n° 26)

MAHDISME, CRISE ET CHANGEMENT DANS L'HISTOIRE DU MAROC : Actes de la table ronde organisée à Marrakech par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat du 11 au 14 février 1993 ; coord. par A. KADDOURI. - Casablanca : Université Mohamed V, 1994. - 125 p. - (Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Colloques et Séminaires. 35). (n° 27)

MAROC MEDITERRANEEN (LE). QUELS ENJEUX ECOLOGIQUES ? RENCONTRE DE TETOUAN IV DU 30 AU 31 OCTOBRE 1993 ; sous la dir. de Habib EL MALKI, en collab. avec le Rectorat de l'Université Abdelmalek Essaadi - Tétouan. - Rabat : GERM, 1994. - 160 p. (n° 27)

MAXIMENKO Vladimir. - *Al-Intillijansiyâ al-Maghâribiya. Al-Muthaqafûn, Afkâr wa naz'ât (L'intelligentsia Maghrébine. Les intellectuels, idées et tendances). Traduction du Russe par Abdelaziz BOUBAKIR.* - Alger : Dar al-Hikma-Dar al-Nahdha, 1994. - 199 p. + Index. (n° 28)

MEDITERRANEAN POLITICS ; éd. Richard GILLESPIE. - Londres, Madison. Teaneck : Printer Publishers, Farleigh Dickinson University Press, 1994. - 271 p. (n° 29)

MEKIDECHE Abdelkader. - *Regards sur l'école et la vie*. - Alger : ENAG Editions, 1993. - 447 p. (n° 22-23)

MODES DE TRANSMISSION DE LA CULTURE RELIGIEUSE EN ISLAM. - Travaux publiés sous la direction de Hassan ELBOUDRARI ; Préf. de Clifford GEERTZ. - Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale, 1993. - XI - p. 286. Texte en langue anglaise et française. (n° 20-21)

NETTON Ian Richard. - *Golden Roads, Migration, Pilgrimage and Travel in Mediaeval and Modern Islam.* - Richmond : Curzon Press, 1993. - 193 p. + Index. (n° 22-23)

NOUSCHI André. - *La France et le monde arabe. Depuis 1962 à nos jours, mythes et réalités d'une ambition.* - Paris : Editions Vuibert, 1994, 214 p. - (Thémathèque. Histoire). (n° 20-21)

POLITIQUE ET RELIGION ; sous la direction de Georges LABICA et Jean ROBELIN. - Paris : L'Harmattan, 1994. - 196 p.
(n° 24)

POPULATION DISPLACEMENT AND RESETTLEMENT. Development and conflict in the Middle East ; ed by Seteney SHAMI. - New York : Center for Migration Studies, 1994. - 316 p.
(n° 30)

PROBLEMATIQUE DES RESSOURCES HUMAINES AU MAGHREB (LA). - Rabat : Groupe de Recherches sur les Ressources Humaines, 1994. - 213 p. (Association des Economistes Marocains).
(n° 24)

RACHIK Abderrahmane. - *Ville et pouvoirs au Maroc.* - Casablanca : Afrique Orient, 1995. - 196 p.
(n° 31)

REGIONS DE PIEMONTE AU MAGHREB (LES) ; RESSOURCES ET AMENAGEMENT ; actes du colloque de Sefrou, 9-11 avril 1992 ; sous la responsabilité scientifique de Lahsen JENNAN et Gérard MAURER. - Tours : Poitiers : URBAMA : CIEM, 1994. - 175 p. - (Etudes Méditerranéennes, 18, Fascicule de recherches d'URBAMA, 26).
(n° 28)

SAINT-BLANCAT Chantal. - *L'Islam della diaspora.* - Roma : Edizioni Lavoro, 1995. - 169 p.
(n° 31)

SETHOM Nouredine. - *Al-Siâhâ fi Tûnis (Le tourisme en Tunisie).* - Tunis : Cérès-Editions, 1994 - 149 p. (Maraj'a).
(n° 25)

STORA Benjamin, DAUD Zakya. - *Ferhat Abbas : une utopie algérienne.* - Paris : Editions Denoël, 1995. - 429 p. (coll. Destins croisés).
(n° 28)

TALEB IBRAHIMI Khaoula. - *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne ; préf. de Gilbert GRANDGUILLAUME.* - Alger : Les Editions El Hikma, 1994. - 540 p.
(n° 30)

TEMIMI Abdeljelil. - *Etudes d'histoire arabo-africaine.* - Zaghouan : CEROMDI, 1994. - 67-101 p. - (Publications du Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de documentation et d'Information) ; texte arabe-français.
(n° 25)

URBAN RESEARCH IN THE DEVELOPING WORLD. 2. AFRICA ; EDITED BY RICHARD STREN ; COLL. A.L. MABOGUNJE, M. KHAROUFI, M. HALFANI, K. ATTAHI, A. - G. ONIBOKUN, M. SWILLING. - Toronto : Centre for Urban and Community Studies, 1994. - 377 p.
(n° 27)

VALENSI Lucette. - *Al Maghrib 'al 'Arabi qabla ihtilâl al jazâ'ir, 1790-1830 (Le Maghreb avant la prise d'Alger) ; trad. en arabe par Hamadi al-SAHLI.* - Tunis : Cérès-Editions, 1994. - 198 p. - (Ce que vous devez savoir sur...)
(n° 27)

VILLES ARABES, LA DEMOGRAPHIE HISTORIQUE ET LA MER ROUGE A L'EPOQUE OTTOMANE (LES) ; préface de Abdeljelil TEMIMI. - Zaghouan : CEROMDI, 1994. - 444-249 p. - (Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'Information) Texte arabe-français-anglais.
(n° 24)

VILLES DANS L'EMPIRE OTTOMAN (LES) : ACTIVITES ET SOCIETES (Tome II) ; sous la direction de Daniel PANZAC. - Paris : CNRS EDITIONS, 1994. - 415 p.
(n° 24)

ZANNAD-BOUCHRARA Traki. - *La Ville mémoire. Contribution à une sociologie du vécu.* - Paris : Méridiens Kliencksieck, 1994. - 150 p. - (Sociologies au quotidien).
(n° 25)

ZARRAD Tahar. - *Le développement agro-alimentaire de la Tunisie en question.* - Tunis : Cérès-Editions, 1994. - 188 p.
(n° 22-23)

ZGHAL Riadh. - *La Culture de la dignité et le flou de l'organisation. Culture et Comportement Organisationnel : Schéma théorique et application au cas tunisien ; préf. de Philippe d'Iribarne.* - Tunis : CERP, 1994. - 416 p. - (Centre d'Etudes, de Recherches et de Publications).
(n° 27)

ZITOUNA Moncef. - *La Médecine en Tunisie (1881-1994).* - Tunis : Simfact, 1994. - 480 p.
(n° 24)

REVUES

- ABHATH**, n° 4 - 1994
(n° 27)
- ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES**, n° 106-107 - mars 1995
(n° 31)
- AL-ASAS**, n° 120 - novembre 1994
(n° 26)
- AL-MAJALLA AL-ARABIYYA LI-ALTHAQAFI**, n° 27, XIVème année - septembre 1994
(n° 26)
- ANNALES DU CENTRE D'ETUDES STRATEGIQUES**, n° 6-7 - 1992-1993
(n° 29)
- ANNALES, HISTOIRE, SCIENCES SOCIALES**, n° 1 - janvier-février 1995
(n° 31)
- ANNALES MAROCAINES D'ECONOMIE**, n° 9 - été 1994
(n° 27)
- ANNALES MAROCAINES D'ECONOMIE**, n° 11 - printemps 1995
(n° 31)
- ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD** - vol XXXI - 1992
(n° 29)
- ARCHITECTURE MEDITERRANEENNE**, n° 44 - novembre 1994
(n° 29)
- AUTREMENT**, Série Mémoires, n° 33 - novembre 1994
(n° 24)
- BASAMAT**, n° 5 - juillet 1994
(n° 24)
- CAHIER DE L'IREP**, n° 10 - 1994
(n° 30)
- CAHIERS DE LA MEDITERRANEE**, n° 46-47 - juin-décembre 1993
(n° 20-21)
- CAHIERS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DU TEMPS PRESENT**, n° 28 - juin 1994
(n° 25)
- CAHIERS DES DEUX MERS**, Méditerranée - Mer Noire, n° 1 - avril 1995
(n° 31)
- CAHIERS DE TUNISIE**, tome XLVI, n° 161 - 3ème trimestre 1992
(n° 27)
- CAHIERS DE TUNISIE**, tome XLV, n° 159/160 - 1er, 2ème trimestre 1992
(n° 20-21)
- CAHIERS DU CERES**, n° 23 - Année 1994
(n° 29)
- CAHIERS DU CERI**, n° 8 - 1994
(n° 24)
- CAHIERS DU CREAD**, n° 35/36 - 3ème et 4ème trimestres 1993
(n° 22-23)
- CAHIERS DU LUMIAR**, n° 1 et 2 - septembre 1994
(n° 27)
- CAHIERS D'URBAMA**, n° 11 - 1995
(n° 31)
- CAHIERS INTERSIGNES**, n° 8-9 - automne 1994
(n° 25)
- CONFLUENCES-MEDITERRANEE**, n° 10 - Printemps 1994
(n° 22-23)
- CONFLUENCES-MEDITERRANEE**, n° 11 - été 1994
(n° 25)
- DEBAT (LE)**, n° 79 - mars-avril 1994
(n° 20-21)
- DROIT ET CULTURES**, n° 28 - 1994
(n° 30)
- EGYPTE/MONDE ARABE**, n° 17 - 1er trimestre 1994
(n° 20-21)
- EGYPTE/MONDE ARABE**, n° 18-19 - 2ème et 3ème trimestres 1994
(n° 25)
- EGYPTE/MONDE ARABE**, n° 20 - 4ème trimestre 1994
(n° 29)
- ESPACE RURAL**, n° 32 - décembre 1993
(n° 20-21)
- ESPACES ET SOCIETES**, n° 76 - 1/1994
(n° 27)
- ESPRIT**, n° 208 - janvier 1995
(n° 27)
- ETHNOLOGIE FRANÇAISE**, 2, tome 24 - avril-juin 1994
(n° 25)
- ETUDES INTERNATIONALES**, n° 51 - juin 1994
(n° 22-23)
- ETUDES INTERNATIONALES**, n° 53 - 4ème trimestre 1994
(n° 28)
- FINANCES ET DEVELOPPEMENT AU MAGHREB**, n° 13 - 1994
(n° 20-21)
- FORUM**, volume 1, n° 4 - décembre 1994
(n° 28)
- GEOGRAPHIE ET DEVELOPPEMENT**, n° 12 et 13, treizième année - janvier 1994
(n° 26)
- GESTION ET SOCIETE**, n° 23 - novembre 1994
(n° 27)
- HABITAT, TRADITION ET MODERNITE**, n° 2 - juin 1994
(n° 26)
- HAWLIYYAT AL-JAMI'A AL-TUNUSIYYA**, n° 34 - 1993
(n° 28)
- HESPERIS-TAMUDA**, vol. XXXI, fascicule unique - 1993
(n° 25)
- HOMMES ET MIGRATIONS**, n° 1179 - Septembre 1994
(n° 24)
- IBLA**, n° 173 - 1/1994
(n° 20-21)
- IBLA**, n° 174 - 1994 - 2
(n° 25)
- LETRE D'INFORMATION DE L'OBSERVATOIRE DE RECHERCHE SUR BEYROUTH ET SA RECONSTRUCTION**, n° 2 - décembre 1994
(n° 29)
- MARS**, n° 4 - hiver 1994
(n° 30)
- MEDITERRANEANS/MEDITERRANEANES**, hors-série - décembre 1994
(n° 30)
- MIDDLE EAST STUDIES ASSOCIATION BULLETIN**, vol. 28, n° 1 - juillet 1994
(n° 26)
- MIGRANTS-FORMATION**, n° 98 - septembre 1994
(n° 27)
- MIGRATIONS-SOCIETE**, vol. 6, n° 31 - janvier-février 1994
(n° 20-21)
- MONDE ARABE DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (LE)**, n° 1 - été 1994
(n° 22-23)
- MONDE ARABE-MAGHREB-MACHREK**, n° 144 - avril-juin 1994
(n° 22-23)
- MONDE ARABE-MAGHREB-MACHREK**, n° 145 - juillet-septembre 1994
(n° 25)
- MONDE ARABE-MAGHREB-MACHREK**, n° 146 - octobre-décembre 1994
(n° 28)
- NAQD - REVUE D'ETUDES ET DE CRITIQUE SOCIALE**, n° 6 - mars 1994
(n° 20-21)
- NAQD - REVUE D'ETUDES ET DE CRITIQUE SOCIALE**, n° 7 - 1994
(n° 27)
- NOUVEAU SIECLE (LE)**, n° 10 - septembre 1994
(n° 25)
- PEUPLES MEDITERRANEENS**, n° 68 - 69 - juillet-décembre 1994
(n° 30)
- POLITICA INTERNAZIONALE**, n° 222 (nouvelle série) - avril-juin 1994
(n° 26)
- POLITIQUE AFRICAINE**, n° 55 - octobre 1994
(n° 26)

CORRESPONDANCES

- PSYCHOLOGIE**, n° 4 - 1994
(n° 28)
- QANTARA**, n° 12 - juillet-Août-Septembre 1994
(n° 22-23)
- QUADERNI I.S.M.U.**, n° 4 - 1994
(n° 24)
- REVUE DE DROIT ET D'ECONOMIE**, n° 9 - 1993
(n° 28)
- REVUE DE LA FACULTE DES LETTRES BENI MELLAL**, n° 1 - 1994
(n° 31)
- REVUE DE LA FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE FES**, numéro spécial - 1994
(n° 22-23)
- REVUE DE LA FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE MARRAKECH**, n° 10 - novembre 1994
(n° 30)
- REVUE DES DEUX MONDES**, février 1995
(n° 30)
- REVUE D'ETUDES PALESTINIENNES**, n° 53 (nouvelle série) - automne 1994
(n° 24)
- REVUE DU M.A.U.S.S. SEMESTRIELLE**, n° 4 - 2ème semestre 1994
(n° 26)
- REVUE DU MONDE MUSULMAN ET DE LA MEDITERRANEE**, n° 67 - 1994
(n° 22-23)
- REVUE DU MONDE MUSULMAN ET DE LA MEDITERRANEE**, n° 70 - 1994
(n° 29)
- REVUE EUROPEENNE DES MIGRATIONS INTERNATIONALES**, vol.11 - n° 1 - 1995
(n° 31)
- REVUE FRANCO-MAGHREBINE DE DROIT**, n° 2 - 1994
(n° 30)
- REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES**, n° 141 - septembre 1994
(n° 24)
- REVUE MAROCAINE D'ADMINISTRATION LOCALE ET DE DEVELOPPEMENT**, n° 6 - janvier-mars 1994
(n° 22-23)
- REVUE MAROC-EUROPE**, n° 6 - 1994
(n° 24)
- REVUE MAROC-EUROPE**, n° 7 - 1994
(n° 28)
- REVUE TIERS-MONDE**, tome XXXV - n° 139 - juillet-septembre 1994
(n° 26)
- REVUE TIERS-MONDE**, tome XXXV - n° 140 - octobre-décembre 1994
(n° 29)
- REVUE TUNISIENNE D'ECONOMIE**, n° 5 - 1994
(n° 30)
- REVUE TUNISIENNE DE GEOGRAPHIE**, n° 23-24 - 1993
(n° 28)
- SHUUN 'ARABIYYA**, n° 79 - septembre 1994
(n° 24)
- SHU'UN AL-AWSAT (MIDDLE EAST AFFAIRS)**, n° 40 - avril 1995
(n° 31)
- TAMPERE PEACE RESEARCH INSTITUTE RESEARCH REPORT**, n° 57 - 1994
(n° 28)
- TEMPS MODERNES (LES)**, n° 580 - janvier-février 1995
(n° 29)
- TERRAIN**, n° 24 - mars 1995
(n° 31)

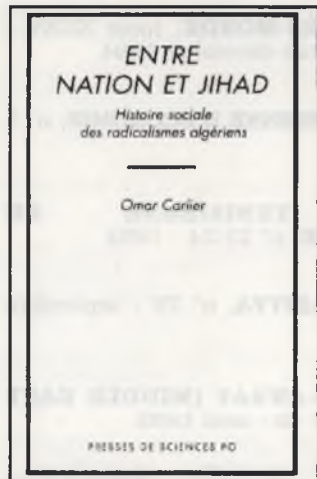
ESPACES DE RECHERCHES

- CENTRE DE LA MEDITERRANEE MODERNE ET CONTEMPORAINE**. - Campus Carlone - Université de Nice-Sophia Antipolis - 98 Bd Edouard Herriot BP 209 - 06204 Nice Cédex 3 Tel : 93.37.54.50 / 93.37.53.48 - Fax : 93.37.53.48
(n° 20-21)
- GROUPE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LES RESSOURCES HUMAINES (GERRH)**. - Association des Economistes Marocains - Bd Moulay Slimane - Résidence Moulay Ismail im. B - appt 4 - Rabat - Maroc Tel : (07) 72.56.74
(n° 28)
- INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ARABES DE DAMAS**. - B.P. 344 - Damas - Syrie. Tel : (963-11) 33 30 214 / 33 31 962 / 33 34 959 - Fax : (963-11) 33 27 887
(n° 24)
- ISTITUTO PER L'ORIENTE - C.A. NALLINO**. - Via A. Caroncini, 19 - 00197 Rome - Italie. Tél. et Fax : 06/808.41.06
(n° 26)
- RESEAU MARCOPOLO (PROGRAMME MED-CAMPUS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE), INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ARCHITECTURE DE VENISE**. - Palazzo Tron, S. Croce 1957 - 30135 Venise - Italie. Tel : 39 41 25 72 102 / Fax : 39 41 52 40 403
(n° 30)
- UNITE MIXTE DE RECHERCHE MONDE IRANIEN CNRS**, Monde iranien - 27, rue Paul Bert - 94200 Ivry sur Seine - France. Tel : (1) 49.60.40.05 / Fax : (1) 45.21.94.19
(n° 28)

ETAT DE...

- CENTRE DE DOCUMENTATION NATIONALE**. - 4, rue Ibn Nadim, Cité Montplaisir - 1002 Tunis Tel : (2161) 894-266 - Fax : (2161) 792-241
(n° 29)
- CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION (CID)** 34, avenue Omar Ibn KHATTAB Agdal - Rabat Tel : (2127) 77- 52-16 / 77-09-24 / 77-09-08 / 77-86-82 Fax : (2127) 67-02-36 / 67-02-37 / 67-02-38
(n° 27)
- CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION (CND)**. Avenue Al Haj Ahmed CHERKAOUI. 10100 Haut Agdal. B. P. 826 - Rabat Tel : (2127) 77-49-44. Fax : (2127) 77-31-34
(n° 25)
- CENTRE NATIONAL UNIVERSITAIRE DE DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE (CNUST)** 1, avenue de France - Tunis. Tél : (1) 651 625. Fax : (1) 354 216. Téléx : 134 415
(n° 22-23)

CARLIER Omar. - Entre Nation et Jihad. Histoire sociale des radicalismes algériens ; préf. de Jean LECA. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1995. - 443 p.



Version partielle et remaniée d'une thèse d'Etat sur travaux soutenue en 1994, *Entre Nation et Jihad* ne traite directement et expressément de l'avatar islamiste du radicalisme algérien que dans ses dernières pages. L'ouvrage n'en constitue pas moins une référence difficilement contournable pour la compréhension de l'écologie sociale, de la matrice idéologique et de la dynamique politique de *l'alternative islamique à l'Etat FLN-ALN*. Omar Carlier y propose une lecture anthropologique de l'entrée heurtée en politique de la société algérienne, des années 1930 à nos jours.

Suite au traumatisme colonial, cette société en proie au changement ne cesse de vouloir demeurer telle qu'en elle-même ; travaillée par les différences, les distances et les dissonances, elle aspire à l'unité et à l'égalité. C'est au travers de formes d'actualisation du vieux *modèle de parité entre frères* que le politique y déploie ses logiques et dispositifs de mobilisation ou de régulation des tensions.

Au fil d'un travail minutieux d'enquête sur les processus et les groupes sociaux mais aussi sur les hommes, les lieux (cafés et boutiques) et les gestuelles, O. Carlier met en lumière les vecteurs d'un fraternalisme produit par l'Etoile Nord-Africaine et le Parti du Peuple Algérien (PPA), puis incorporé dans le système FLN : une *idéologie de rupture* culminant dans un idéal révolutionnaire valorisant le recours à la violence et les ressources de l'organisation, prélude à une militarisation de la société ; une formule de

type populiste assurant le lien national par la relation entre un mouvement interclassiste et un chef charismatique ; une *religion politique* transposant des rites et symboles issus du modèle de la communauté musulmane dans une nouvelle communauté nationale.

Au regard de ces vecteurs, les homologues ne manquent pas entre le FIS et le PPA, voire le FLN. Mais l'émergence du FIS est concomitante de la fin d'un système, d'une *désacralisation du politique* et d'une *déréliction du monde social*. Elle ne se résume pas en une inversion des *termes politico-religieux* du FLN et du PPA et en un retournement, à l'encontre du premier, des armes utilisées par le second contre l'Etat colonial. Elle est symptôme d'une béance, dont rend compte le constat du préfacier : *recherche formule politique, désespérément...*

DENIEUIL Pierre-Noël. - La PME tunisienne. Émergence et pérennité : le Sahel et Sfax ; avec la collab. de Abdelkhalek B'CHIR ; Stanislas HUTIN, Pierre LÉNEL. - Paris : CNRS, 1994. - 197 p. - (IRESCO . Laboratoire de sociologie du changement des institutions . Groupe de recherche et d'échanges technologiques . Travaux sociologiques du L.S.C.I. 39)



Ce rapport de recherche, issu d'un travail d'enquête auprès d'entrepreneurs du Sahel de Sousse et du gouvernorat de Sfax, présente la PME tunisienne comme un *outil stratégique de stabilité* pour l'industrie nationale, dans les domaines de l'emploi, de la formation et de la régionalisation. Soulignant l'importance des travaux précurseurs sur le développement local et la création des PME, il met l'accent sur les conditions de leur émergence et celles de leur pérennité, identifiables dans un environnement historique, socio-économique et culturel donné, au travers de la constitution de pôles urbains et régionaux.

Pour émerger et «durer» dans la conjoncture de libéralisation, les petites et moyennes entreprises disposent d'un «capital ressources» s'inscrivant dans une dynamique sociale : une éthique, voire une «morale» d'entreprise, un lien familial mobilisateur, un ordre professionnel valorisant la mise à son compte et des réseaux d'aide et de soutien, tant sur le plan local qu'international. En combinant ressources organisationnelles internes, modalités de régulation et de contrôle et débouchés économiques, l'entreprise, considérée comme une entité dynamique, peut ainsi défier l'environnement.

Une présentation typologique, illustrée par des portraits, reconstruit l'univers des acteurs : les entrepreneurs de la tradition en quête d'équilibre et de réadaptation, les nouveaux industriels, autodidactes reconvertis ou diplômés, les entrepreneurs

innovateurs, les entrepreneurs reconvertis qui alimentent leur savoir-faire d'une expérience passée à l'étranger, l'artisan-entrepreneur et l'artisan non-maximisant. Chacun des tableaux représente les principaux traits de comportements, les difficultés rencontrées, les interprétations données lors du questionnement sur les conditions d'émergence et de pérennité de leur unité de production.

La perspective anthropologique adoptée par l'auteur permet de mettre en valeur les dynamiques régionales et le rôle du «milieu porteur» dans les projets de développement des PME. Il oppose une identité régionale «hétérogène» le Sahel, à une identité sfaxienne centrée sur sa reproduction interne. La première n'existe qu'en tant que structure d'accompagnement d'une dynamique institutionnelle et d'un processus politique ; la seconde est portée par l'histoire d'une exclusion et d'un repli sur soi, conjurée dans les débouchés commerciaux et la productivité industrielle.

PACE Enzo. - Islam e Occidente. - Rome : Edizioni Lavoro, 1995.- 129 p.-(Islam . 3)



L'analyse des rapports entre l'Islam et l'Occident, au moyen de la méthodologie des sciences sociales, permet de lire autrement les différences ainsi que les convergences entre les deux systèmes. La diversité sociale et culturelle apparaît alors moins forte que l'image que l'on s'en fait habituellement. En sociologie des religions, E. PACE le démontre en conduisant l'analyse au niveau de trois paliers. Celui, d'abord, de l'univers symbolique musulman qu'il confronte aux deux traditions qui ont nourri la culture euro-occidentale : le Judaïsme et le Christianisme. Ensuite, dans un deuxième moment, il dégage les différences, dans les champs du politique et de l'économique, entre les deux civilisations. Enfin, il interprète les images de l'Autre : celles de l'Islam en Occident et celles de l'Occident en terre d'Islam.

A l'origine de la distinction religieuse, on trouve l'idée de Dieu, de Prophète et de Livre sacré. Dieux de la foi, de l'espérance et de l'amour, Yahvé, Allah et surtout le dieu chrétien qui s'incarne en son Fils se différencient en plusieurs points relatifs au degré de transcendance, au type d'alliance et à l'identité. Par contre, la figure d'un Prophète charismatique est commune même si, en reconnaissant ses prédécesseurs, Muhammad est considéré comme le Sceau des prophètes. En plus, le Coran est non seulement perçu comme étant le grand Code théologique et éthico-juridique mais également une parole inimitable et inaltérable de Dieu. Les rapports entre religion et gestion de la Cité en Islam renvoient à la problématique de l'autonomie du politique

ainsi qu'à l'indépendance de la sphère économique. Celle-ci est de nature à permettre la comparaison avec l'exemple réussi de l'Occident.

En somme, le triangle paradigmatique existant entre religion, économie et politique aide à mieux saisir les interférences et les oppositions entre les deux civilisations étudiées. Occident et Islam ont connu deux histoires économiques et politiques distinctes. Il n'empêche que le processus de sécularisation n'a pas été totalement absent en Islam. Au contraire, il est de nos jours d'une grande actualité en dépit des obstacles à une certaine «laïcité islamique».

En conclusion, l'auteur indique que la confrontation entre Islam et Occident en tant que types-idéaux aide à déchiffrer sociologiquement la réalité qui est certainement plus riche et plus complexe que les schémas théoriques. L'important est de comprendre, précise-t-il, que le dialogue entre les cultures est devenu un choix quasi-obligatoire pour affronter le troisième millénaire.

ROCHE François, PIGNIAU Bernard. - Histoires de diplomatie culturelle des origines à 1995 ; postface de J.D Lévitte. - Paris : La Documentation française, 1995. - 295 p. - (Ministère des Affaires Etrangères . ADPF)



La langue, la langue, la langue ! De Napoléon initiant et exaltant l'oeuvre messianique portée par "la force prosélytique" du français à M. Couve de Murville (ce dont il s'agit, c'est d'enseigner, de répandre sinon de prêcher, la langue et la culture), tel est le mot d'ordre qui a longtemps guidé l'action culturelle de la France sur la troisième scène des relations internationales, aujourd'hui plus que jamais sous le feu des projecteurs et le regard des chercheurs. Puisant ses racines dans la tradition des «Oeuvres», s'épanouissant après la création, en 1945, d'une direction générale des Relations culturelles, la diplomatie culturelle française s'est dotée, depuis cinquante ans, d'un réseau extérieur dont l'histoire, les enjeux et les acteurs sont ici présentés.

Au début de ce siècle se joue, particulièrement au Levant, entre les institutions françaises et anglaises, une véritable guerre des langues qui vise notamment au monopole de la formation des élites locales. Ecoles, instituts de recherche, mais aussi missions religieuses (malgré la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat) se partagent un budget qui va toujours s'accroissant (multiplié par 9 de 1875 à 1912).

Cinquante ans plus tard, alors que la décolonisation oblige à maintenir par l'effort ce qui ne résulte plus de la force des choses (M. Couve de Murville), la centralité de la langue nationale dans la politique d'action culturelle de la France est réaffirmée, même si d'autres élites sont désormais visées au titre de la coopération culturelle et technique : le

postulat dominant est désormais que là où on parle français, on achète français... Au-cours des années 1970 se développe une vision technocratique qui tendrait à faire des établissements français à l'étranger de simples vitrines de la culture et de la technologie. Aussi forte qu'ait pu être cette tentation strictement utilitariste, l'accent est mis dans les années 80 sur le dialogue des cultures et la réciprocité, tandis que l'audiovisuel devient un enjeu de premier plan.

A la fois panorama historique nourri des travaux de l'historien A. Salon (y compris dans leur dimension critique), exposé des principes qui guident aujourd'hui l'action du ministère et ouvrage commémoratif, ces histoires de diplomatie culturelle, à l'image de leur objet, sont au confluent de plusieurs ambitions et sous le signe de la diversité.

**CAHIERS
INTERSIGNES**N° 10 -
printemps 1995*Penser l'Algérie*

Les thèmes récurrents de l'abondante production éditoriale inspirée par l'actualité traversent le numéro double des *Cahiers INTERSIGNES* consacré à l'Algérie : l'islamisme et les questions afférentes à l'identité, à la violence, aux langues, aux femmes... La contribution n'en est pas moins originale par sa visée. Alternant débats, articles, témoignages et récits, elle entend donner à lire une pensée parlante, devant ce qui nie la parole et arrête la pensée.

Le souci de donner ainsi libre cours à la parole en privilégiant l'expression à la première personne du singulier rompt avec l'habituelle, et illusoire, atonie du chercheur. Entre autres illustrations, l'on mentionnera notamment deux entretiens respectivement avec B.ETIENNE (*D'Abdelkader l'Algérie actuelle*) et M.MARKOUN (*Le cheminement d'une critique*) ainsi qu'un ensemble de textes écrits, à l'initiative de l'association *Barbaresques*, par des universitaires français ayant, à un moment ou autre, croisé leur vie à l'Algérie.

La tentative d'élucidation du rapport à l'Algérie vécu par des intellectuels, qu'ils soient algériens, maghrébins ou français, s'inscrit en contrepoint d'analyses, de facture apparemment plus classique, des enjeux culturels de la situation algérienne. La transcription d'un débat intitulé *La politique à l'épreuve de l'identité* est à cet égard révélatrice des habituels clivages sur la perception de l'islamisme et de la configuration dont il procède. En revanche, plusieurs de ces études proposées apportent des éclairages stimulants. Tel est le cas, par exemple, de l'essai sur le théologico-politique en Algérie auquel se livre R.BABADJI dans un questionnement sur la place occupée par la figure du martyr dans le discours politique algérien (*Le martyr et l'Etat de droit*).

Un récit en vers de M.DIB (*L'enfant-jazz, la guerre*) clôture ce numéro, à défaut de le conclure avec pour chute : *la guerre garda son secret*.

▲ INTERSIGNES - B.P. 413 - 75233 Paris Cedex 05.

**ARCHITECTURE
ET COMPORTEMENT**

N° 3 - septembre 1994

Modèles d'habiter au Maghreb

L'adéquation entre l'architecture, les usages et les pratiques des habitants dans les pays du Maghreb et la prise en compte des décalages entre *logiques des concepteurs* et *compétences des usagers* constituent les questions centrales abordées par ce numéro spécial, coordonné par F.NAVEZ-BOUCHANINE.

Selon cette dernière, trois *situations socio-historiques* doivent être distinguées. On parle ainsi de *réappropriation culturelle* pour décrire les tentatives des résidents d'adapter à leurs pratiques et à leurs besoins un type d'habitat dont le mode de production planifié les a exclus. Par ailleurs, les transformations accélérées de la société peuvent aussi rendre inadéquates des formes existantes et engendrer donc d'autres modes de réappropriation. Enfin, une troisième situation est caractérisée par des formes d'implantation et d'occupations dites *spontanées*.

Dans l'est algérien, N.BEN ABDALLAH-SEMMOUD montre que la modification des usages et des formes de l'habitat domestique (extensions, surélévations, couvertures) correspond à des *stratégies de reproduction familiales* et renvoie à la permanence d'un *corps de règles et de codes sociaux et culturels*, en contradiction avec le discours officiel sur la *perte des valeurs traditionnelles* (R.SIDI BOUMEDINE). Ainsi ces logiques d'appropriation révèlent-elles des enjeux identitaires : c'est le cas de la réorganisation fonctionnelle des logements de la cité *Khaldun* à Tunis. On y distingue une forme de réappropriation de l'espace privé qui est la conséquence d'un besoin accru d'affirmation sociale des habitants (M.BENSLIMANE), de même qu'au Maroc dans les zones d'habitat spontané, les résidents revendiquent, dans et par les pratiques sociales, leur "urbanité" (F.NAVEZ BOUCHANINE).

▲ ARCHITECTURE ET COMPORTEMENT / ARCHITECTURE AND BEHAVIOUR - P.O.B. 555 CH-1001 - Lausanne.

**MADINA, CITE
DU MONDE**N° 1 - 1er trimestre
1995

C'est à la ville, *observatoire privilégié* et *réceptacle des évolutions sociales*, et plus particulièrement aux medinas, que cette nouvelle revue entend désormais consacrer, chaque trimestre, un regard pluridisciplinaire, ouvert à la réflexion théorique et contribuant à un *dialogue des cultures*.

Comment ces espaces urbains sont-ils investis, vécus au quotidien ? Comment comprendre la notion même de médina, quels sont les enjeux de la sauvegarde des centres anciens, le rôle imparti à l'architecture et à l'urbanisme ? Tels sont quelques-uns des thèmes abordés par ce premier numéro. P.SIGNOLES traite ainsi du rôle des medinas dans leurs structures sociales contemporaines, tandis que P.GUICHARD se penche sur leur passé et H.ZAFRANI évoque l'évolution d'une vie intellectuelle *judéo-berbéro-arabo-hispanique*. C.LIAUZU évalue, quant à lui, les conséquences d'une mondialisation des processus d'urbanisation.

La sauvegarde des centres historiques que sont les medinas se heurte aux risques, à la fois de modernisation outrancière et de *muséification*. Si le rôle de *garant moral et institutionnel* de la *protection du patrimoine mondial* assumé par l'UNESCO semble reconnu (M.BOUCHENAK) l'introduction même de la notion occidentale de *patrimoine* rencontre des difficultés (S.YERASIMOS). Dans cet ordre d'idées, le projet de sauvegarde de la médina de Fès fait l'objet d'un article de P.BONNENFANT, le classement au patrimoine mondial de Zabid est commenté par J-M.GENTILLEAU, C.LAMMALI fait état des *transformations d'une cité du désert* (Tamenif) et A.RAYMOND évoque les *ruptures et les continuités* dans l'histoire du Caire, au regard des successions dynastiques.

▲ Association Médina-cité du monde - 13, rue de l'Eure - 75014 Paris.

INTERNATIONAL
JOURNAL OF MIDDLE
EAST STUDIES
N° 2 - mai 1995

Dès le début du XVII^e siècle, dans le sillage des voyageurs et des explorateurs, l'Europe académique porte une attention renouvelée à l'Orient, à travers notamment les travaux de géographes arabes comme El Idrissi (M.TOLMACHEVA). D.ZE'EV, qui travaille sur cette période, tente de cerner le statut de la femme à Jérusalem en confrontant deux sources très différentes : les récits de voyageurs chrétiens et les archives des tribunaux musulmans fournissent en effet des images contrastées. Femmes ignorantes, privées de tous droits et condamnées à un enfermement permanent d'un côté, de l'autre un cloisonnement des mondes masculin et féminin qui n'exclut pas "la moitié du monde" d'une riche vie sociale. Autre lieu, autre temps, M.BONAKDARIAN étudie l'exil des constitutionnalistes iraniens en Grande-Bretagne en 1908-09 et s'attache à percer leurs liens avec d'autres mouvements comme les jeunes Turcs mais aussi avec les opposants britanniques à la politique du *Foreign Office*. L'auteur voit là, en effet, une des origines des mouvements anti-impérialistes qui se développeront après la 2^e guerre mondiale. C'est à l'Iran d'aujourd'hui que se consacre S.BEHDAB : par contraste avec les premières années de la révolution islamique, l'enseignement de l'économie fait désormais de moins en moins référence à l'islam officiel pour se conformer à l'orthodoxie libérale occidentale. Dernier thème enfin, G.WARBURG analyse la rivalité qui oppose, dans le Soudan contemporain, les mouvements islamistes conduits par Sadiq El Mahdi et Hassan Turabi ; les premiers font référence au mouvement mahdiste, alors que les militants du Front National islamique considèrent que cet héritage s'oppose à l'Etat islamique moderne auquel ils aspirent.

- ▲ The Middle East Studies Association of North America - Department of History - University of California - Santa Barbara - California 93106 - USA.

REVUE FRANCAISE
DE SCIENCE
POLITIQUE
N° 1 - vol 45 - fevrier
1995*La ville objet politique objet de politiques*

La complexité croissante du fait urbain entraîne une transformation de l'action publique vers une coopération obligée mais négociée entre une pluralité d'intervenants, parmi lesquels les acteurs non-gouvernementaux jouent un rôle croissant. S'appuyant sur une recherche au sein de l'appareil politico-administratif, D.DAMAMME et B.JOBERT expliquent les constances de la politique de la ville depuis 1981. Leur analyse conclut à une modification très limitée de l'économie générale de l'action publique malgré une politique à prétention globale (interministérielle) qui ne serait que le symbole de la lutte contre l'exclusion sociale, contribuant toutefois à la mise en place d'un nouveau modèle d'action fondé sur la négociation permanente. Pratique novatrice ne signifie en effet pas panacée démocratique : la contractualisation réticulée des politiques urbaines conduit à une recomposition des élites de la décision au sein de forums où le débat est du ressort des experts (J-P.GAUDIN). La population est de moins en moins concernée par des procédures estampillées du sceau démocratique du seul fait de leur existence.

Pour les commodités de l'analyse, P.LE GALES souhaite substituer au concept de gouvernement local celui de gouvernance urbaine, entendue comme l'ensemble des mécanismes alternatifs de négociation entre différents groupes qui permettent une véritable action publique. L'auteur insiste cependant sur le paradoxe que constitue le développement de politiques urbaines dans un contexte de privatisation des services publics et de fragmentation croissante du gouvernement de la ville...

On lira en outre dans ce numéro une critique de la théorie des choix rationnels et un ensemble de données sur les électorsats présidentiels en France.

- ▲ Presses de la Fondation des Sciences Politiques - 44, rue du Four - 75006 Paris.

REVUE
TIERS-MONDE
N° 141 - janvier-mars
1995*Sociétés en mutation entre restructurations mondiales et initiatives locales*

Le Groupement d'intérêt scientifique *Economie mondiale, Tiers Monde, Développement* fédère un ensemble d'équipes de recherches de la région parisienne et développe un programme dont l'ambition est de dresser un état des recherches francophones sur les dynamiques des tiers-mondes. Dans cette optique, J.-P.PEEMANS montre comment l'évolution des considérations sur l'articulation des espaces urbains et ruraux doit être reliée à la consolidation du pouvoir de certaines catégories d'acteurs dans les rapports internationaux. Sur le fond, la représentation qui domine dans ce champ est celle de sociétés d'autant plus déstructurées que le modèle de développement associé à l'Etat-nation, voire l'Etat-nation lui-même, sont en crise, de même que les formes traditionnelles de solidarité (M.HAUBERT et P.REY).

A partir du cas de l'agglomération de Guadalajara (Mexique), J.RIVELLOIS montre la distance qui sépare les théories de la planification urbaine de leur mise en pratique effective. J.-M.WAUTELET, quant à lui, se demande à partir du cas du Cameroun, si les politiques d'ajustement et de retrait de l'Etat ouvrent réellement de nouveaux espaces d'action aux paysanneries.

Ces analyses rendent compte en partie de la façon dont les mutations actuelles du capitalisme peuvent modifier les capacités d'initiative et les représentations des acteurs sociaux. Mais d'autres conséquences sont à considérer. Ainsi, en Egypte, ce sont les ligues régionales et les associations islamiques, étudiées par S.BEN NEFISSA, qui contribuent à maintenir l'ordre social malgré une situation objectivement explosive. Au Pérou, ce sont des millions de paysans expulsés des campagnes qui ont afflué à Lima et cherchent à s'y faire une place ; M.BEY analyse leurs stratégies d'insertion et de survie.

- ▲ Institut d'Etude du Développement Economique et Social - Presses Universitaires de France - 58, boulevard Aragon - 75013 Paris.

A N N O N C E S

**18 juillet TUNIS
Paix sociale et stabilité
en Méditerranée.**

Conférence internationale
organisée par la Fondation
Konrad Adenauer.
Coordination : Fondation
Konrad Adenauer
40, bis avenue de la
Démocratie,
1040, El Menzah, Tunis
Tél : 752 443
Fax : 750 090

**21-22-23 juillet BIZERTE
Monde du travail et emploi :
enjeux technologiques et
mondialisation.**

Colloque organisé par
l'Association Mohamed Ali de
la Culture et du Travail.
Coordination : Habib GUIZA
Cité El Ons E3
Gabès
Tél : 270 674
Fax : 277 743

**26 juillet TUNIS
Constitutions et Justice.**

Conférence organisée dans le
cadre de la 11ème session de
l'Académie Internationale de
Droit Constitutionnel.
Intervention : Gérard CONAC
Coordination :
Rafaâ BEN ACHOUR
Faculté de Droit et des
Sciences Politiques de Tunis
Campus Universitaire El
Manar - Tunis
Tél : 510 000

**13-16 septembre PARIS
Cultural and textual
interpretation in
international relations.**

Deuxième conférence
internationale co-organisée par
le Standing Group on
International Relations et le
European Consortium for
Political Research.
Coordination :
Chairman A. J. R. GROOM
Rutherford College
University of Kent
Canterbury
Kent CT2 7 NX
Royaume-Uni

**29-30 septembre / 1er octobre
BERKELEY**

Algeria - Multiple Narrations.
Conférence co-organisée par
l'University of California
(Berkeley) et le Center for
French Cultural Studies,
International and Area Studies.
Coordination : U.C. Berkeley
94720 Berkeley, CA, Etats-Unis.

**5-6-7 octobre SIDI BOU SAID
La Méditerranée, nouveau
pôle de développement :
zones de libre-échange et
partenariat Nord-Sud.**

1er Forum de la Méditerranée
organisé par le Centre d'Etudes
Méditerranéennes et
Internationales (CETIMA).
Coordination :
Mohieddine HADHRI
CETIMA, Immeuble Intilak n°25
Cité el Mahrajène BP 262
1082 Tunis Cedex
Tél / Fax : 795 553

**12-15 octobre MALTE
The Euro-Mediterranean Area.**

Journées d'étude organisées
par le Mediterranean Crans
Montana Forum de Malte.
Coordination :
Jean-Paul CARTERON
Fondation du Forum
universale
3, cours de Rive, CH-1204
Genève - Suisse
Tél : 310 93 95
Fax : 310 99 05

**19-20 octobre RABAT
Région et développement
économique.**

Colloque co-organisé par le
Centre d'Economie Régionale
de l'Université Aix-Marseille III
et le Ministère de l'Incitation
Economique du Maroc.
Coordination : G.BENHAYOUN
et M.CATIN
Centre d'Economie Régionale
15-19 allée Claude Forbin
13627 Aix-en-Provence-Cedex I
Tél : 42 21 60 11
Fax : 42 23 08 94

APPELS À CONTRIBUTION

**18-27 juillet MONTPELLIER
Sciences, scientifiques,
cultures et sociétés en
Méditerranée.**

Université Méditerranéenne
d'Eté (UMET) organisée par la
Fondation Sud, le Pôle
universitaire européen de
Montpellier et le CIHEAM.
Coordination : UMET,
Secrétariat exécutif,
C/O CIHEAMM-IAM
B.P. 5056, 3191, route de Mende,
34033 Montpellier Cedex 1
Tél : 67 04 60 00
Fax : 67 54 25 27

**19-20 octobre TOURS
La Mauritanie.**

Journées d'Etudes organisées
par le Centre d'Etudes et de
Recherches sur l'Urbanisation
du Monde Arabe (URBAMA).
Coordination : URBAMA
Université de Tours
23, rue de la Loire
37001 Tours Cédex
Tél : 47 36 84 69
Fax : 47 36 84 71

**8-9 novembre COTONOU
Société de l'information et
francophonie, vers une
redéfinition des termes de
l'échange.**

Colloque organisé par l'Agence
Francophone pour
l'Enseignement Supérieur et la
Recherche.
Coordination : Bureau Europe,
4, place de la Sorbonne,
75005 Paris
Tél : 44 41 18 18
Fax : 44 41 18 19

**14-15-16 novembre TUNIS
Panorama de l'économie
tunisienne : bilan et
perspectives.**

Colloque organisé par la
Faculté des Sciences
Economiques et de Gestion de
Sfax.
Coordination : Riadh ZGHAL
Faculté des Sciences
Economiques et de Gestion
Route de l'Aérodrome, km 4
B.P. 1088 - 3018 Sfax - Tunisie
Tél : 278 777
Fax : 279 139

**21-23 novembre RABAT
Les modèles numériques
de l'ingénieur.**

Cinquième Colloque maghrébin
organisé par l'Ecole
Mohammadia d'Ingénieurs
de Rabat, avec le concours de
l'Ecole Nationale d'Ingénieurs
de Tunis et l'Université des
Sciences et de la Technologie
d'Alger.
Coordination : T. BOUNAHMIDI
Ecole Mohammadia
d'Ingénieurs
B.P. 765 Agdal - Rabat

**23-25 novembre TUNIS
Relations et échanges
euro-méditerranéens : de la
coopération au partenariat.**

Séminaire international
organisé par le Centre
d'Etudes, de Recherches et de
Publications (CERP).
Coordination :
Mahmoud HASSEN
CERP
B.P. 255
1080 Tunis
Tél : 518 914
Fax : 511 677

**6-7 décembre OUJDA
Emigration, Espace et
Investissement.**

Rencontre internationale
organisée par le Centre
d'Etudes sur les Mouvements
Migratoires Maghrébins
(CEMMM) de l'Université
Mohammed Ier d'Oujda.
Coordination : CEMMM
Rectorat de l'Université
Mohammed Ier
B.P. 524 Oujda, Maroc
Tél : 74 47 83/74 47 85
Fax : 74 47 79

**PROGRAMME
DE RECHERCHE**

Colloque IRMC
Casablanca

28-30 septembre
1995

Pratiques culturelles : techniques de communication et image de soi

Le programme *Pratiques culturelles : techniques de communication et image de soi* traite de la relation entre le développement des moyens techniques de communication et les transformations sociales porteuses de nouveaux rapports à soi et à l'altérité. Il réunit depuis 1993 une vingtaine de chercheurs marocains, maghrébins et français.

Plusieurs réunions préparatoires, tenues tant à Rabat qu'à Tunis, ont permis d'orienter les questionnements en fonction de trois axes majeurs : les transformations des relations à l'espace et au temps, les universaux concrets (films, feuillets télévisés, romans, *lieux de sociabilité...*), l'organisation sociale et les techniques de communication (émergence de nouvelles normes).

Ces orientations de travail feront l'objet de nouveaux développements lors d'un colloque organisé à Casablanca, les 28-30 septembre 1995, avec le concours de la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines.

Aux côtés des participants au programme, cette manifestation associera d'autres chercheurs travaillant sur les pratiques culturelles.

SEMINAIRE
ITAAUT - IRMC
Tunis (*Dar Lasram*)

Quatrième séance
17 mai 1995

Planification Spatiale : Enjeux et Méthodes

Historienne, **Martine GRINBERG**, enseigne l'histoire de l'architecture à l'Ecole d'Architecture de Normandie (Rouen).

Contribution de l'histoire urbaine aux approches de la planification spatiale

Dès sa naissance, l'urbanisme s'est interrogé sur sa relation avec l'histoire. Celle-ci a d'abord été perçue comme évolution et, à ce titre, comme *réservoir de modèles* pour des projets prétendant à une continuation du passé ou à une rupture avec celui-ci. Elle est davantage reçue aujourd'hui comme *diagnostic urbain*. La question posée n'en demeure pas moins de déterminer quelle sorte d'histoire les planificateurs doivent intégrer dans leur approche de l'espace. L'histoire urbaine offre, de ce point de vue, deux types principaux d'analyses.

Une première approche, inspirée de la micro-histoire, interrogera tout à la fois les formes observables et les archives. Elle tendra à une reconstitution de l'histoire des matériaux, des techniques, des goûts et des représentations de l'espace. Ainsi, par exemple, une enquête conduite par une équipe d'étudiants de l'Ecole d'Architecture de Normandie a-t-elle pu, à partir d'un site déterminé (une maison ancienne de la ville de Rouen), procéder à ce genre de reconstitution et mettre en lumière les rôles respectifs du public et du privé, les modalités d'une transformation urbaine sans à-coups et l'image de la ville sous-jacente à celle-ci.

Le deuxième type d'analyse, plus classique, consiste dans une approche globale de la ville dans ses dimensions économique et sociale. La thèse de Jean-Claude Perrot, *Genèse d'une ville moderne : Caen au XVIIIème siècle* (Paris : EHESS, 1975), en offre l'une des meilleures illustrations. La ville est appréhendée en tant que lieu d'échange dans un contexte dominé par les *deux vases* du libéralisme économique : l'ouverture morphologique de la ville (sortie des remparts) et l'enfermement de certaines catégories de la population (malades, fous, mendiants, soldats). Dans le cadre d'un contrôle social renforcé, voit le jour une spécialisation fonctionnelle de l'espace (définition économique et fiscale de la ville). L'aménagement spatial débouche sur un aménagement social.

A la question *comment user de l'histoire ?*, les deux types d'approche apportent des éléments de réponse qui relèvent moins du *modèle* ou du *diagnostic* que d'une épistémologie : la présence du passé ne se résume pas dans sa matérialité ; elle figure au coeur de la pratique de l'acteur lui-même et appelle de la part de celui-ci un regard intégré sur celle-là.

(notes de séance)

S O M M A I R E

POSITIONS DE RECHERCHE	3
Rites sacrificiels en Inde et au Maghreb :	
Essai d'anthropologie comparative	
Raymond JAMOUS	
CORRESPONDANCES	14
VIENT DE PARAÎTRE	22
REVUES	24
CALENDRIER SCIENTIFIQUE	26
ACTIVITES DE L'IRMC	27

المحتويات

3	مواقف بحث :
	طقوس التضحية في الهند والمغرب العربي
	محاولة انتروبولوجية مقارنة
	رييهون جاموس
14	مراسلات
22	أخر ما صدر
24	المجلات
26	البرنامج العلمية
27	أنشطة معهد البحوث المغاربية المعاصرة
